

Documents divers sur la Villa Bunau-Varilla
recueillis autrefois par Rémy Rochat

Le Pont - Villa Hauteroche



Mise en page le 17 avril 2025

18 AR
Fonds Maurice Bunau-Varilla

Dates extrêmes : 1850-1941.

Importance matérielle : 3 cartons (18 AR 1-3), 0,30 mètre linéaire.

Modalités d'entrée : achat de 1970.

Conditions d'accès : libre.

Instrument de recherche : répertoire numérique dactylographié, par B. Joly, 1995, 7 p.

Notice biographique :

Maurice Bunau-Varilla (1856-1944) fut d'abord associé à son frère Philippe dans les affaires de Panama, avant d'acquérir *Le Matin*. Les tirages passèrent de 285 000 exemplaires en 1902 à 1 million en 1913, grâce à une intense publicité. Bunau-Varilla orientait souvent la politique du *Matin* en fonction de ses sympathies personnelles.

En 1902, Bunau-Varilla fonda *le Français*, journal du soir lié au *Matin*, mais qui ne connut pas autant de succès.

Le 17 juin 1940, Bunau-Varilla reprit la publication du *Matin*, qu'il mit désormais à la disposition des occupants allemands, surtout par anticommunisme et par admiration pour Hitler. Il créa aussi, le 17 juillet 1940, un périodique, *La Semaine*, animé du même esprit de collaboration.

Maurice Bunau-Varilla mourut le 1^{er} août 1944.

Présentation du contenu :

18 AR 1-3 Correspondance reçue par Maurice Bunau-Varilla, classée par ordre alphabétique (1893-1941).

- 1 Archdeacon (Edmond) à Dujardin-Beaumetz (Henri).
- 2 Eiffel (Gustave) à Molinier (Emile).
- 3 Mollin (capitaine) à Rueff.

18 AR 3 (suite) Articles et campagnes du *Matin* (1871-1906).

Sources complémentaires :

Le Centre historique des Archives nationales (CHAN) conserve les archives du *Matin*, journal dont Bunau-Varilla était le directeur (1 AR).

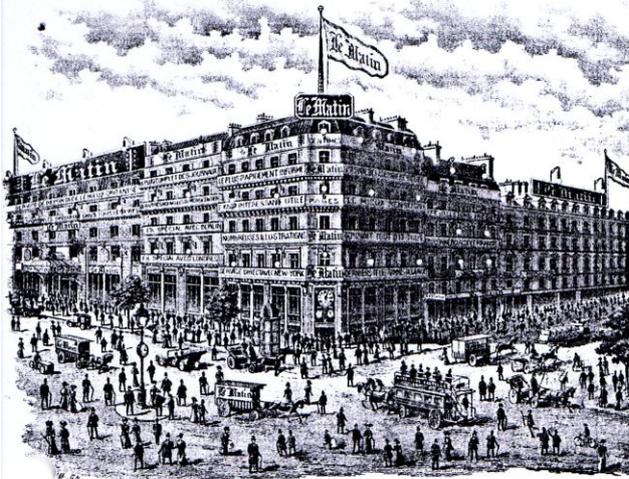
Bibliographie :

Histoire générale de la presse française, tome III, Paris, 1972, p. 309-313, 519.

Histoire générale de la presse française, tome IV, Paris, 1975, p. 42, 49, 59, 322.

[contrôle de la description : Magali Lacousse ; 25 juin 2002]

On ignore où se situe ce fonds, Archives de France ?



Le Matin

DERNIERS TÉLEGRAMMES DE LA NUIT

SEUL JOURNAL FRANÇAIS RELIANT PAR SES FILS SPÉCIAUX LES QUATRE PREMIÈRES CAPITALES DU GLOBE

AGENCES À L'ÉTRANGER
 LONDRES. 160 Queen Victoria Street
 BERLIN. 112. Leipzigerstrasse
 NEW YORK. 170. Nassau Street

TÉLÉPHONE
 GUTENBERG 3.04-3.05-3.06
 Adresse Télégraphique
 MATIN-PARIS

2. 4 et 6. Boulevard Poissonnière
 1. 3. 5 et 7. Faubourg Poissonnière (9^e)

PARIS, le 20 Août 1913.

TARIF

DES ABONNEMENTS			DE LA PUBLICITÉ	
<i>SEINE & SEINE-et-OISE</i>			LA LIGNE	
TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN	ANNONCES	6 FR
5 ^{fr}	10 ^{fr}	20 ^{fr}	RÉCLAMES	10 FR
<i>FRANCE & COLONIES</i>			FAITS-PARIS	12 FR
6 ^{fr}	TROIS MOIS	10 ^{fr}	d° (Cliches)	15 FR
12 ^{fr}	SIX MOIS	18 ^{fr}	ECHOS & NOUVELLES (2 ^e page)	30 FR
24 ^{fr}	UN AN	35 ^{fr}		

Monsieur le Président,

En réponse à votre lettre en date du 18 Août courant à Monsieur BUNAU-VARILLA, relative à la canalisation du ruisseau "le St-Sulpice" à l'endroit de son passage sous le chemin d'accès à la villa, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, n'étant pas en possession du double de l'acte d'échange de servitudes du 25 août 1911 et d'autre part Monsieur HENNEBIQUE absent de Paris en ce moment, je ne puis prendre de suite une décision au sujet du prolongement de la canalisation dont-il s'agit. J'espère être en mesure de vous donner satisfaction d'ici fin courant.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

J. Leconte
 Chef du Service d'Architecture

Le Matin

2, 4, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE
1, 3, 5 & 7, FAUBOURG POISSONNIÈRE
PARIS (9^e)

TÉL. GUTENBERG } 03.04 - 03.05 - 03.06
03.76 - 15.80

SOCIÉTÉ ANONYME
AU CAPITAL DE UN MILLION DE FRANCS
REGISTRE DU COMMERCE : SEINE 27.208

PARIS, le 16 Janvier 1924

*Répondre à 6.2.24
en env. duplicata.*

Monsieur J. FANTOLI

Entrepreneur

CHARBONNIERES
Vallée de Joux (Suisse)

Monsieur Bunau-Varilla, rentrant de voyage,
nous transmet votre lettre du 5 courant .

Nous avons fait rechercher les factures dont
vous nous réclamez le règlement mais, n'en trouvant
pas trace, nous vous serions très obligés de bien
vouloir nous en faire adresser les duplicata .

Recevez, Monsieur, nos sincères salutations .

Mailleau
Secrétaire .-

N'EST SIGNÉ PAR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES SERVICES,
MINISTRATION OU UN ADMINISTRATEUR.

LE MATIN NE RECONNAIT AUCUN ENGAGEMENT
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

Lettre de petit format.



Le Matin

Paris, le 12 Mars 1924

Monsieur FANTOLI
Entrepreneur

LES CHARBONNIERES
(Vallée de JOUX)
(Suisse)

2, 4, 6, Boulevard Poissonnière
1, 3, 5, 7, Faubourg Poissonnière, PARIS (9^e)
Téléphone GUTENBERG : 3.04-3.05-3.06-15.80
Adresse Télégraphique : MATIN-PARIS
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE UN MILLION DE FRANCS
REGISTRE DU COMMERCE : SEINE 27.208

Dict. par BE
Stén. par GD

18/3-24

Monsieur,

Nous a vons l'avantage de vous remettre
pour le compte de Monsieur BUNAU-VARILLA, à Paris,
un chèque barré à votre ordre sur Lausanne de :

Frs S : 1.047.- (MILLE QUARANTE SEPT Frs S)

en règlement de vos mémoires pour travaux exécutés
à la Villa Haute Roche à LE PONT, selon votre lettre
du 6 Février.

Veuillez nous accuser réception de la
présente et de son contenu et agréer, Monsieur, nos
salutations distinguées.

Un Administrateur :

NOS FACTURES, COMMISSIONS, SALAIRES, APPROPRIEMENTS, INDEMNITÉS ET SOLDES DE COMPTES DE TOUTES NATURES SONT PAYABLES DANS PARIS; NOS RÉGLEMENTS PAR TRAITÉ N'OPÈRERONT AUCUNE DÉROGATION A CETTE CLAUSE ATTRIBUTIVE DE JURIDICTION. LE MATIN NE RECONNAIT AUCUN ENGAGEMENT S'IL N'EST SIGNÉ PAR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES SERVICES, LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION OU UN ADMINISTRATEUR.



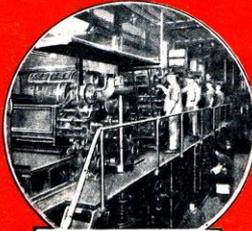
La CENTRALE-ELECTRIQUE



Un Coin de la TYPOGRAPHIE



Réception d'un BELINOGRAMME

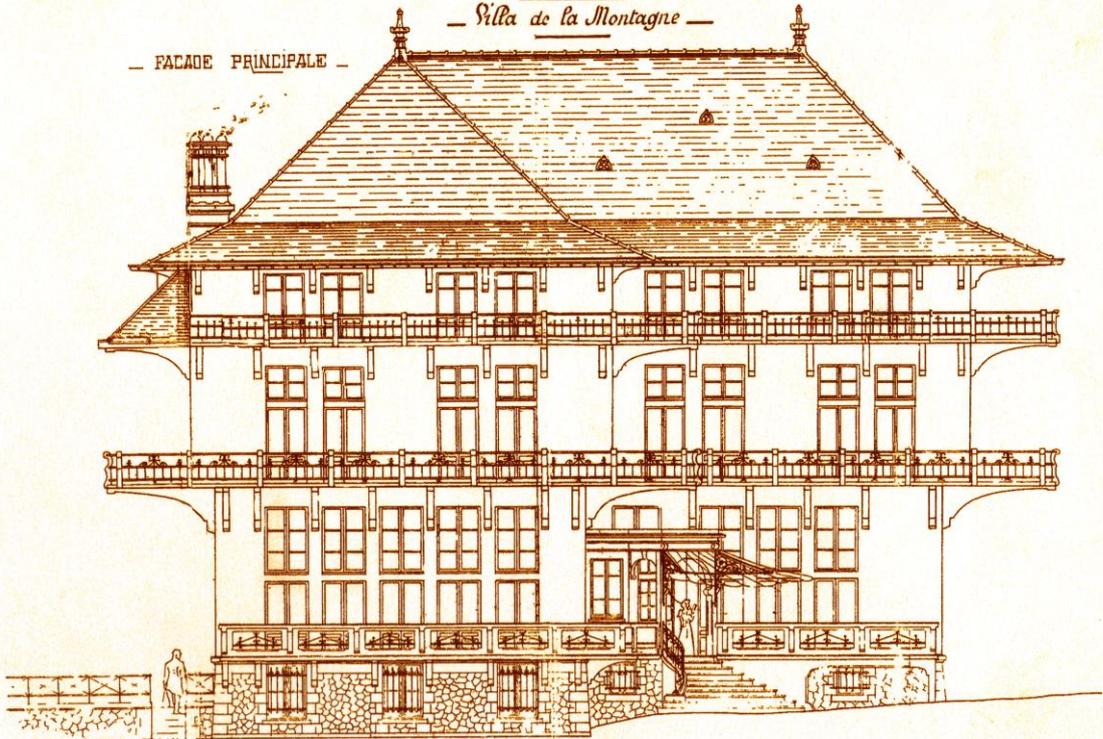


Une ROTATIVE "MATIN"

— PROPRIÉTÉ DE M^r BUNAU VARILLA —
— AU PONT —

— Villa de la Montagne —

— FACADE PRINCIPALE —



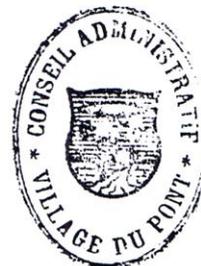
APL2EC2

association pour l'expression libre des cultures contemporaines

c/o Schmid
34 av. d'Ouchy

CH-1006 LAUSANNE

Tél 078 601 28 38
Fax 021 617 86 45



COMMUNE DE L'ABBAYE
Municipalité

CH-1344 L'ABBAYE

Lausanne le 1 novembre 2000

Concerne : **Le Manoir de Haute-Roche au Pont**

Monsieur le syndic, Mesdames, Messieurs,

Nous sommes heureux de vous informer que notre association projette de s'installer au manoir de Haute-Roche courant 2001.

Vous trouverez en annexe un petit dossier provisoire contenant toutes les informations relatives à nos activités.

Comme vous avez pu le constater nous avons récemment commencé des travaux d'assainissement et de rafraîchissement du bâtiment, pour ce faire, nous sommes régulièrement présent et nous générons les déchets qu'occasionnent nos séjours et les travaux.

Dés lors, nous souhaitons nous acquitter des éventuelles taxes de voiries et autres qui ne seraient pas déjà prises en charge par les propriétaires du manoir.

Nous vous remercions d'avance de bien vouloir nous tenir informé.

Avec nos meilleurs salutations.

J.P. Schmid

M.R. Schmid

Q. Martinelli

LE MANOIR DE HAUTE ROCHE

UNE HISTOIRE
UN PASSE
UN PRESENT
UN FUTUR

Introduction :

Nous vous invitons à partager avec nous ce que bon vous semblera de l'histoire toujours en cour du Manoir de Haute Roche.

En lisant ce qui suit, vous comprendrez comment nous voulons tenter de perpétuer l'histoire du Manoir de Haute Roche, en harmonie avec les évolutions sociales, culturelles et technologiques que nous a apporté le presque siècle qui nous sépare du début de la construction de ce Manoir (1910).

L'histoire :

Le Manoir de Haute Roche aussi appelé Villa Haute Roche, fut le premier ouvrage civil en béton armé d'Europe. Elle fut construite par le propriétaire du journal Le Matin de Paris, il y fut organisé de nombreuses fêtes et les invités et le staff venaient de Paris par train spécial.

le passé :

Le Manoir changea plusieurs fois de propriétaire. Il est depuis 13 ans la propriété de deux restaurateurs.

Mais durant ces dernières années il fut le lieu d'accueil de camps de vacances, de centre d'hébergement pour réfugiés, d'une pièce de théâtre, de raver's, de squatter's qui le firent considérablement souffrir l'hiver passé, alors que nous venions de le nettoyer, de changer vitres et miroirs brisés et d'y faire raccorder électricité et eau.

Il faut dire que depuis 12 ans nous n'avons cessé de tenter d'acheter ou de louer le Manoir pour y faire naître ce qu'aujourd'hui nous commençons, avec le plus grand bonheur.

Le présent :

Cela fait une année que nous bénéficions d'un accord de prêt à usage pour le Manoir et l'engouement du propriétaire pour notre démarche nous laisse présager une collaboration intelligente et durable. Il est d'ailleurs régulièrement présent à nos événements et c'est son plaisir et le notre.

Le présent c'est surtout aujourd'hui avec vous...

Vous qui partagez avec nous un petit bout d'un rêve qui se réalise, naturellement, tranquillement au fil des hasards et des rencontres.

Vous qui aimez les utopies, ce qui paraît impossible et pourtant tellement beau, bon, agréable.

Vous qui voudriez en savoir plus sur notre démarche lisez encore ces quelques lignes !

Car l'idée est simple et folle, franche et culottée, honnête et réalisable et surtout d'un intérêt humain et culturel indiscutable.

Le futur :

C'est déjà maintenant !

Accueillir, amis, familles, artistes.

Recevoir spontanément ou organiser soirées, journées, week-end.

Louer, produire et coproduire des événements.

Echanges, rencontres, culture, nature, social.

Et surtout, simplement une maison où vivent des amis qui aiment et qui savent s'organiser pour bien vous recevoir.

Une maison dans laquelle, en fonction des inspirations communes ou individuelles, nous serons fier d'accueillir des artistes et personnalités de tous milieux.

Le futur immédiat :

Nous envisageons de nous installer au Manoir pour y vivre avec 4 à 6 co-locataires impliqués dans la démarche.

Nous partagerons ensemble les charges (chauffage, eau, électricité).

Nous rendrons le Manoir accueillant pour pouvoir louer le rez, les deux salons et certains locaux et chambres du premier étage.

L'association qui est composée des habitants du Manoir et d'autres membres organise des événements dans le bâtiment et en extérieur.

A ces événements seront invités ou s'inviteront, tous ceux qui soutiendront d'une manière ou d'une autre la démarche qui est la nôtre.

Il est aussi prévu d'y organiser des journées portes ouvertes ou des manifestations publiques de moyennes envergure.

Nous comptons financer notre démarche par les loyers payés par les résidents, par les entrées des locations et par les résultats des productions et coproductions.

A cela pourraient s'ajouter les apports en prestations, matériels ou donations spontanées de la part des amis du Manoir.

Chaque ami décide seul de la façon et du volume (ou montant) de sa participation lors d'une visite, d'un week end, d'une soirée ou encore simplement parce que la démarche l'aura séduit et qu'il estimera qu'elle mérite son soutien.

Nous voulons compter sur les valeurs qui font une réelle amitié.

Nous ne voulons pas faire du Manoir un business, mais une maison où vivent des amis qui reçoivent des amis.

Ces amis que nous voulons être pour vous, veulent faire avec vous, de leur passion leur vie.

*Hôtes par profession dans le passé nous étions,
hôtes par passion dans le présent nous
devenons.*

Voilà...

*Ensemble si vous le voulez nous le ferons,
pour un instant ou pour longtemps ?
Parlez nous en, de vous on attend...
que ça... tralala....*

Vos hôtes et on aime ça

Jules et Michele

PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE DE CONSTITUTION

APL₂EC₂

ASSOCIATION POUR LA LIBRE EXPRESSION DES CULTURES CONTEMPORAINES

SIEGE : 34 av. d'Ouchy
C/o J.P. et M.R. Schmid
1006 Lausanne

Ce mercredi 2 Août 2000 se réunissent à Lausanne pour constituer l'association nommée ci-dessus selon le code des obligations.

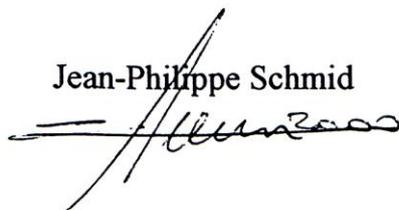
Jean-Philippe Schmid Président

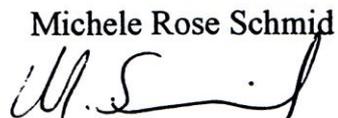
Michele Rose Schmid Caissière

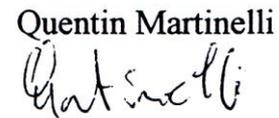
Quentin Martinelli Secrétaire

Le But de l'association est de promouvoir la libre expression des cultures contemporaines dans les locaux du Manoir de Haute-Roche au Pont Vallée de Joux.

Fait en 3 exemplaires
Lausanne le 2 Août 2000

Jean-Philippe Schmid


Michele Rose Schmid


Quentin Martinelli


télévision suisse romande



20, quai Ernest-Ansermet
case postale 234
CH-1211 Genève 8
téléphone 022 708 99 11

Michèle et Jules SCHMID
Manoir Hauteroche
1342 LE PONT

Genève, le 15.11.00

Mesdames, Messieurs,

J'ai le plaisir de vous informer que les reportages auxquels vous avez été associés seront diffusés les 25 novembre, 2, 9 et 30 décembre 2000 dans l'émission DE SI DE LA sur TSR 1 vers 17h00. (Veuillez vérifier l'horaire exact du jour, souvent sujet à modification de dernière minute).

25 novembre : VALLEE DE JOUX : "En passant par le Risoux"
Maurice Dégailler

2 décembre : VALLEE DE JOUX : "A lui les belles Françaises"
Yvan Caillet

9 décembre : VALLEE DE JOUX : " Que la pêche continue"
Yves Meylan - Marcel RoCHAT

30 décembre : VALLEE DE JOUX : "Des revenants à Haute-Roche"
Michèle Schmid - Jules Schmid - Quentin Martinelli

Avec toute l'équipe de reportage – Christian Bech, Jean-Zeller et Dominique Brandt – je tiens à vous remercier de votre patiente disponibilité et de votre chaleureuse hospitalité.

Veuillez croire, Mesdames et Messieurs, à l'assurance de ma parfaite considération.

DE SI DE LA

Jacques Huwiler
Journaliste

TSR, une entreprise de SRG SSR idée suisse

Les maisons du bonheur

De la maison du bonheur aux vastes ensembles, les architectes du XXe siècle ont recherché de nouveaux espaces, de nouvelles lumières en utilisant les matériaux et les techniques post-industriels **par Elisabeth Chardon**

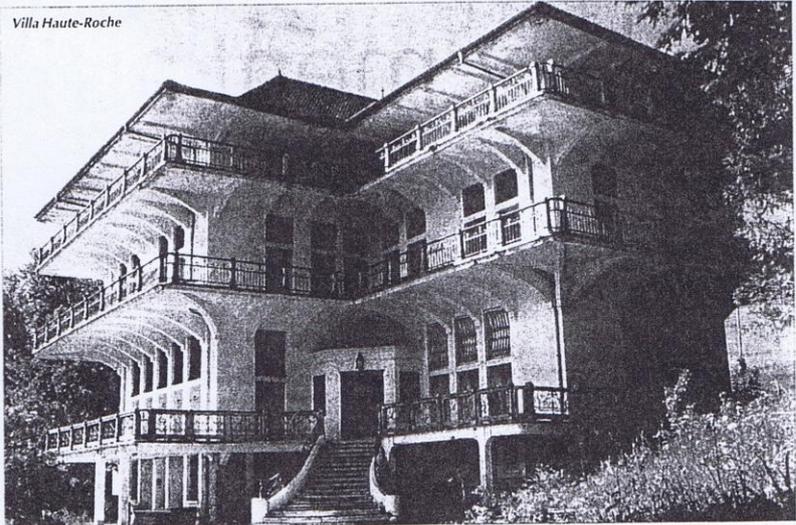
Les Journées du patrimoine 2000 permettent, à travers la Suisse romande, et surtout dans le canton de Vaud, de pénétrer dans quelques villas mythiques, construites par quelques riches rêveurs qui ont confié leur vie à des architectes imaginatifs. Ce week-end, les visiteurs viendront sans doute en nombre s'ébahir devant la salle de bains en marbre noir de la villa Karma, à Montreux. Des décennies après leur construction, ces maisons du bonheur continuent d'intriguer, de faire rêver.

Mais habiter, au XXe siècle, c'est plus souvent être un parmi les centaines – voire les milliers – d'habitants d'une barre, démographie et urbanisation galopantes obligent. Comment les architectes ont-ils répondu à ces défis? Quels nouveaux concepts, quels matériaux sont nés de leurs recherches? Quelques visites guideront les curieux dans des quartiers d'immeubles qu'a priori on ne classe pas parmi les joyaux du patrimoine. HLM ou immeubles bourgeois, ils témoignent pourtant de passionnantes prospections pour gérer l'espace, la lumière, le partage entre vies individuelle, familiale et communautaire.

Le canton de Vaud a inscrit à son programme de visites quelques villas extraordinaires. Pour la plupart, leur ouverture au public est exceptionnelle. Il vaut la peine d'en-

trer dans ces architectures originales, témoins de recherches particulières, avant-gardistes. Et d'écouter les histoires qu'elles transportent. Comme celle de la villa Kenwin, à flanc de coteau, à La Tour-de-Peilz. Elle doit son nom à l'alliance des prénoms de Kenneth Macpherson et de son épouse Wi-

Villa Haute-Roche



nifred Bryher. En 1929, ce cinéaste britannique d'avant-garde – auteur notamment de *Borderline* (1930), tourné dans les environs – a mandaté

Alexandre Ferenczy, architecte berlinois spécialisé dans la construction de décors de cinéma, pour réaliser la villa. Avant tout maison d'habita-

tion, celle-ci est également conçue pour accueillir des expositions et des projections de films, grâce à des espaces généreux. Dans ses murs se rencontrera toute une élite littéraire et cinématographique. Kenwin et ses habitants des années 30 ont d'ailleurs inspiré un documentaire à la cinéaste genevoise Véronique Goel (*Kenwin*, 1996, 84 minutes).

Exterieurément, les lignes horizontales très affirmées évoquent les ponts d'un bateau, dont le dernier, c'est-à-dire le toit, est à la fois un magnifique belvédère sur le Léman et un jardin suspendu. Aujourd'hui, la villa est habitée par l'architecte Giovanni Pezzoli, qui l'a restaurée. Il sera donc un guide idéal, durant les Journées du patrimoine (Chemin du Vallon 19, Burier, la Tour-de-Peilz, sa 9 et di 10, visites toutes les 30 minutes de 10h à 16h30).

Non loin de là, la villa Karma est une ancienne maison vigneronne revue et corrigée par le célèbre architecte viennois Adolf Loos et achevée, après une bruyante, par un confrère proche, Hugo Ehrlich. Tant revue que, quand les travaux furent achevés, en 1912, la commune demanda à son propriétaire, un compatriote de Loos, Theodor Beer, médecin en rupture de ban, s'il s'agissait bien de l'état définitif du monument... Adolf Loos est connu pour son refus radical de l'ornement, motivé par des raisons sociales. Il estimait que les artisans qui fabriquaient ces ornements ne pouvaient se faire payer au juste prix pour des objets de toute façon trop vite démodés et qui souvent gaspillaient l'espace. Toutefois, sobriété et rigueur ne sont pas obligatoirement ennemies du luxe. A l'intérieur de Karma, on découvre une salle de bains en marbre noir, un pla-

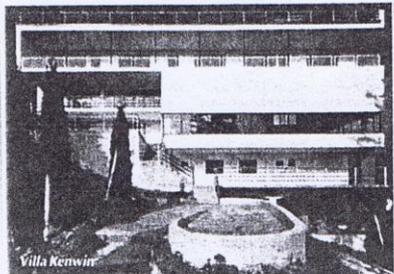
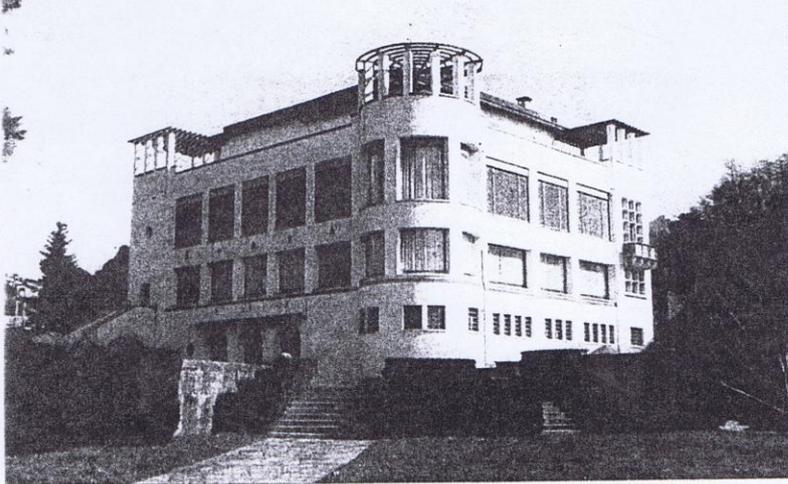
fond en mosaïque dorée et de nombreuses innovations techniques comme les portes coulissantes et les éclairages intégrés. (Rte de Saint-Maurice 352, Burier, sa 9 et di 10, visites libres à l'extérieur de 10h à 17h, visites guidées à l'intérieur toutes les 15 minutes, durée 30 minutes).

Passons à Corsaux pour découvrir la villa Le Lac. Il s'agit du premier exemple d'architecture moderne de Le Corbusier en Suisse. Comme celle de La Chaux-de-Fonds qui vient d'être sauvée de la ruine grâce à son rachat par une association et dont la visite figure aussi au programme des Journées du patrimoine, l'architecte l'a construite pour ses parents. Bâtie une dizaine d'années plus

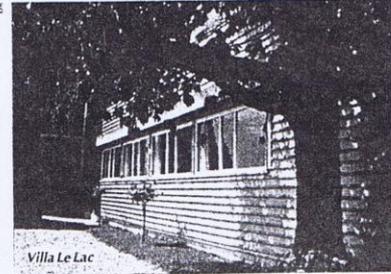
tard, en 1923, elle est de dimensions plus modestes (8 mètres sur 15), mais elle témoigne d'une réelle avancée dans la pensée moderniste de l'architecte et c'est, avec, entre autres, son toit-jardin, sa longue fenêtre de 11 mètres et l'emploi de la lumière zénithale pour baigner les espaces sombres (Rte de Lavaux 21, Corsaux, près de Vevey, sa 9 et di 10, visite libre de 10h à 17h en présence des guides de la villa, brochure pédagogique pour les enfants).

Au bout du lac de Joux, qu'elle surplombe, telle une grande fleur épanouie avec ses balcons en encorbellement, la villa Haute-Roche est l'une des premières de Suisse à avoir été réalisée en béton armé, selon la technique de l'ingénieur français François Hennebique. Elle date de 1912 et l'un de ses noms, Villa du Matin, lui vient de son premier propriétaire, Maurice Buneau-Varilla, propriétaire du *Journal parisien* du même nom (Le Pont, sa 9 et di 10, visites libres de 10h à 17h).

Villa Karma



Villa Kenwin



Villa Le Lac

Villas de rêve

LE PONT ■ MANOIR DE HAUTES-ROCHES

Chef-d'œuvre architectural en péril

Une association s'est constituée pour assurer la sauvegarde d'un bâtiment qui appartient au patrimoine vaudois.

GILBERT HERMANN

«On fait ça avec le cœur!», affirme Jean-Philippe Schmidt, président de l'association qui s'est constituée l'automne passé dans le but d'assurer la sauvegarde et l'animation du manoir de Hautes-Roches au Pont. Il s'agit d'une imposante villa en forme de pagode accrochée aux contreforts de la Dent-de-Vaulion et d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la vallée de Joux.

Mais ce n'est pas uniquement en raison de cette situation exceptionnelle que le manoir de Hautes-Roches mérite d'être sauvegardé: il appartient au patrimoine architectural. Ce serait, en Europe, la première villa à avoir été construite en béton armé selon la technologie développée par l'ingénieur François Hennebique. Cela vaut au manoir de Hautes-Roches de bénéficier de la note 1 (la plus élevée) à l'inventaire des monuments historiques. Sans toutefois qu'il soit classé monument historique. Ce qui n'est d'ailleurs pas fait pour arranger les affaires des propriétaires qui, en cas de transformations, devront recevoir l'aval des Monuments historiques.

La situation fait que la pérennité de la demeure, désaffectée et victime d'actes de vandalisme, passe par une réhabilitation rapide. Or les propriétaires ont vainement cherché un acquéreur: «Toutes les personnes



Sur les contreforts de la Dent-de-Vaulion, le manoir de Hautes-Roches devrait retrouver une affectation à la hauteur de sa situation. Photos Alain Rouèche

qui voient cette villa en tombent amoureuses. Mais il est difficile de réaliser quelque chose...», constate Daniel Lehmann qui, avec Paul Bolomey, en est propriétaire depuis 1985. Difficile en raison des mesures de protection dont elle jouit. Mais aussi parce que la villa, serties dans une clairière de 41 000 m², est en zone agricole. Des contraintes qui ont découragé les acquéreurs potentiels qui envisageaient d'y installer une ma-

nufacture horlogère, un centre sportif, etc.

Aussi les propriétaires ont-ils décidé de mettre la villa de 5000 m² (26 pièces) à disposition de l'Association du manoir de Hautes-Roches qui s'est constituée autour de Jean-Philippe Schmidt. Avec d'autres amoureux du site, il veut créer «une communauté d'intérêts culturels et ludiques» pour faire revivre cette maison appelée à devenir un espace pluriculturel. «On sait déjà qu'avec le produit des locations, on arrivera à autofinancer l'affaire», affirme Jean-Philippe Schmidt. L'idée est de se faire plaisir. On n'est pas pressé: on veut faire quelque chose de bien!»

Désaffectation puis déprédations

Copropriétaire du manoir de Hautes-Roches, Daniel Lehmann raconte: «Devenu propriétaire de l'Etat français, le manoir avait été vendu aux Auberges de familles qui étaient déjà devenues propriétaires du Grand Hôtel du Pont. Quand nous l'avons acquis, en 1985, nous étions alors en pé-

riode de haute conjoncture. Notre idée était de le revendre pour pouvoir investir dans le Grand Hôtel. Cela ne s'est pas fait. Loué, le manoir a accueilli le Centre de loisirs et de ski nautiques de la vallée de Joux, des camps de vacances puis des requérants d'asile. Depuis quatre ans, il est inoccupé, le Service de protection de la jeunesse ayant émis des exigences que nous n'étions pas financièrement en mesure de satisfaire.»

Si, depuis, le manoir a servi de décor naturel pour un spectacle de la Compagnie du Clédar — qui a permis aux spectateurs de découvrir la villa et son site — il a surtout été occupé par des squatters qui y ont commis de nombreuses déprédations. Les premières l'ont été en 1998. Les plus récentes à la fin de l'année dernière: graffiti, portes et fenêtres cassées, armoires défoncées, lits endommagés, miroirs brisés, etc. L'enquête menée par la gendarmerie a permis d'identifier les auteurs: six adolescents de la région qui ont été déferés au Tribunal des mineurs. □

Un cadre superbe



Le panorama sur la vallée de Joux est exceptionnel.



Une architecture impressionnante.



L'intérieur a subi les assauts intempêtes des vandales.



L'escalier qui mène à l'entrée principale.

Les canons de Bunau-Varilla

Le manoir de Hautes-Roches appartient aussi à la légende. Il a été construit par Maurice Bunau-Varilla (1856-1944), propriétaire du journal *Le Matin* de Paris. Sous le titre «Les canons de Bunau-Varilla», feu Claude Berner évoque l'histoire de cette villa et des canons qu'elle était supposée abriter. Canons

qui auraient eu pour cible le fort des Rousses distant de plus de 30 km: Bunau-Varilla avait des sympathies pour l'Allemagne. G. H.

UTILE

A lire: *Une leur dans la nuit*, Claude Berner, 1993, Editions le Pèlerin, Les Charbonnières.

8 mai 2000.



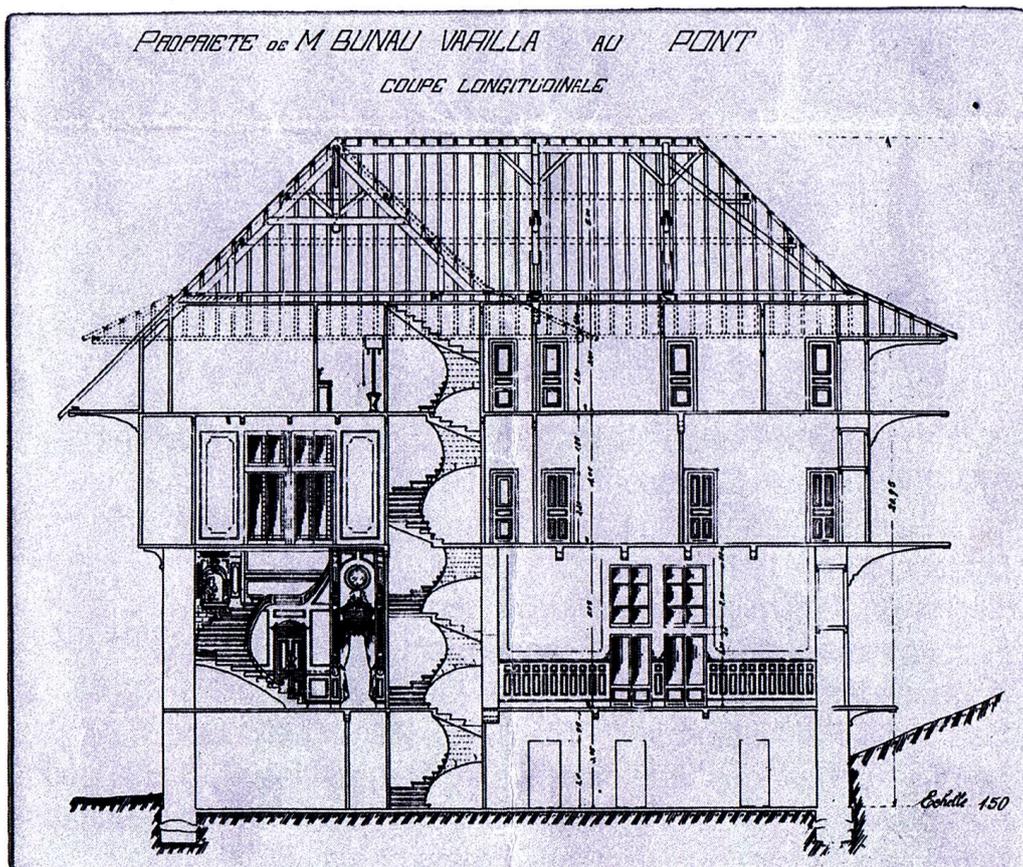
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

ENAC-Acm

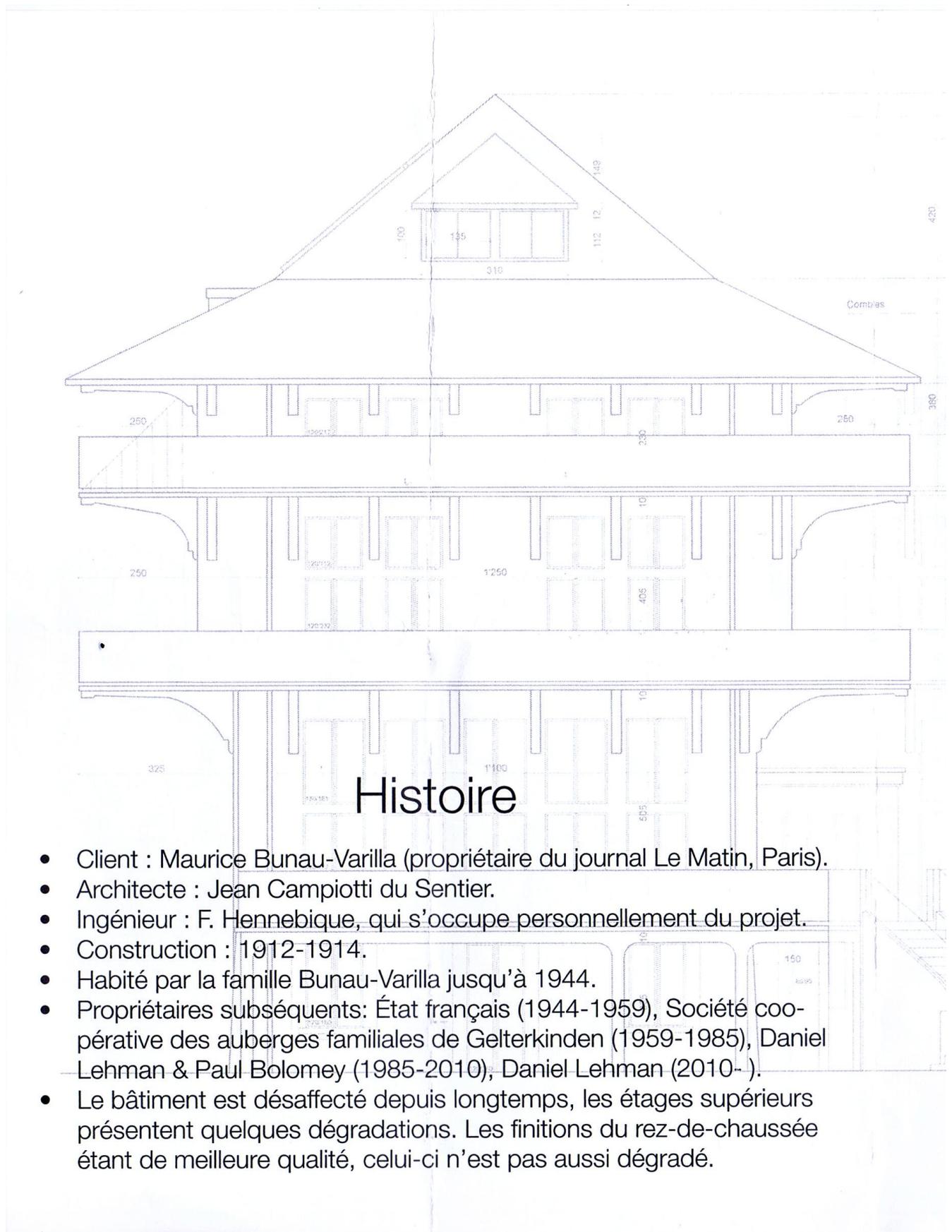
Journées Européennes du Patrimoine

Le Manoir Hauteroche

8-9 septembre 2012



Format A5 pour tout le document.



Histoire

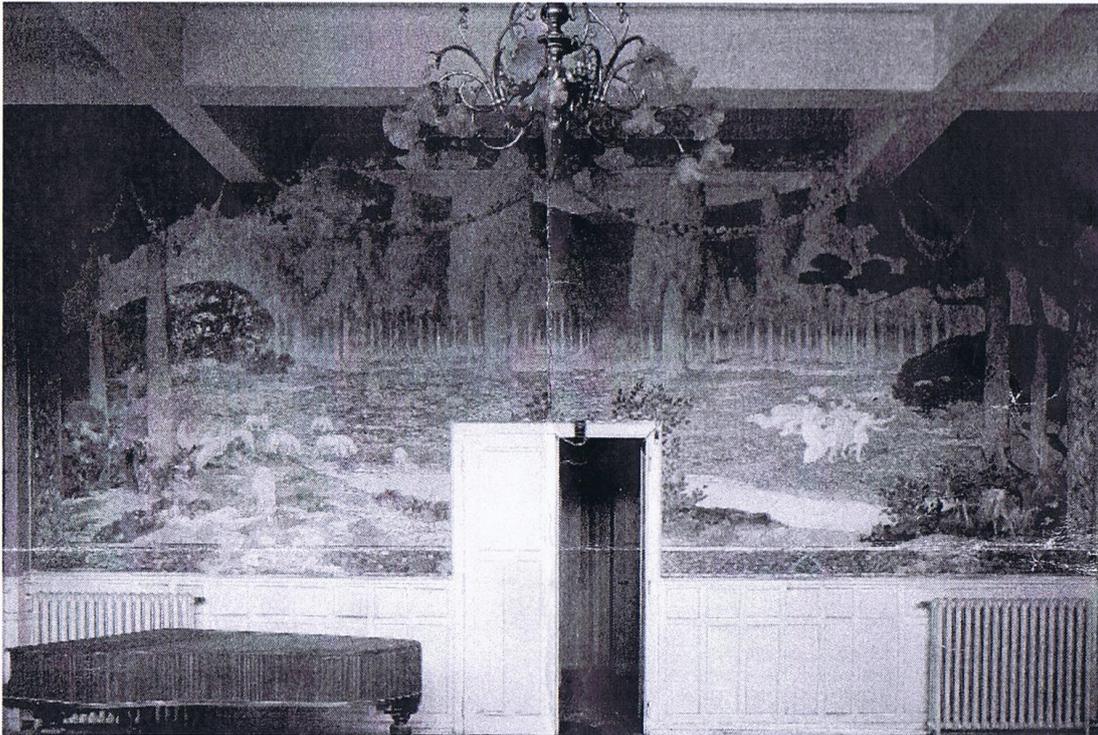
- Client : Maurice Bunau-Varilla (propriétaire du journal Le Matin, Paris).
- Architecte : Jean Campiotti du Sentier.
- Ingénieur : F. Hennebique, qui s'occupe personnellement du projet.
- Construction : 1912-1914.
- Habité par la famille Bunau-Varilla jusqu'à 1944.
- Propriétaires subséquents: État français (1944-1959), Société coopérative des auberges familiales de Gelterkinden (1959-1985), Daniel Lehman & Paul Bolomey (1985-2010), Daniel Lehman (2010-).
- Le bâtiment est désaffecté depuis longtemps, les étages supérieurs présentent quelques dégradations. Les finitions du rez-de-chaussée étant de meilleure qualité, celui-ci n'est pas aussi dégradé.

Technique

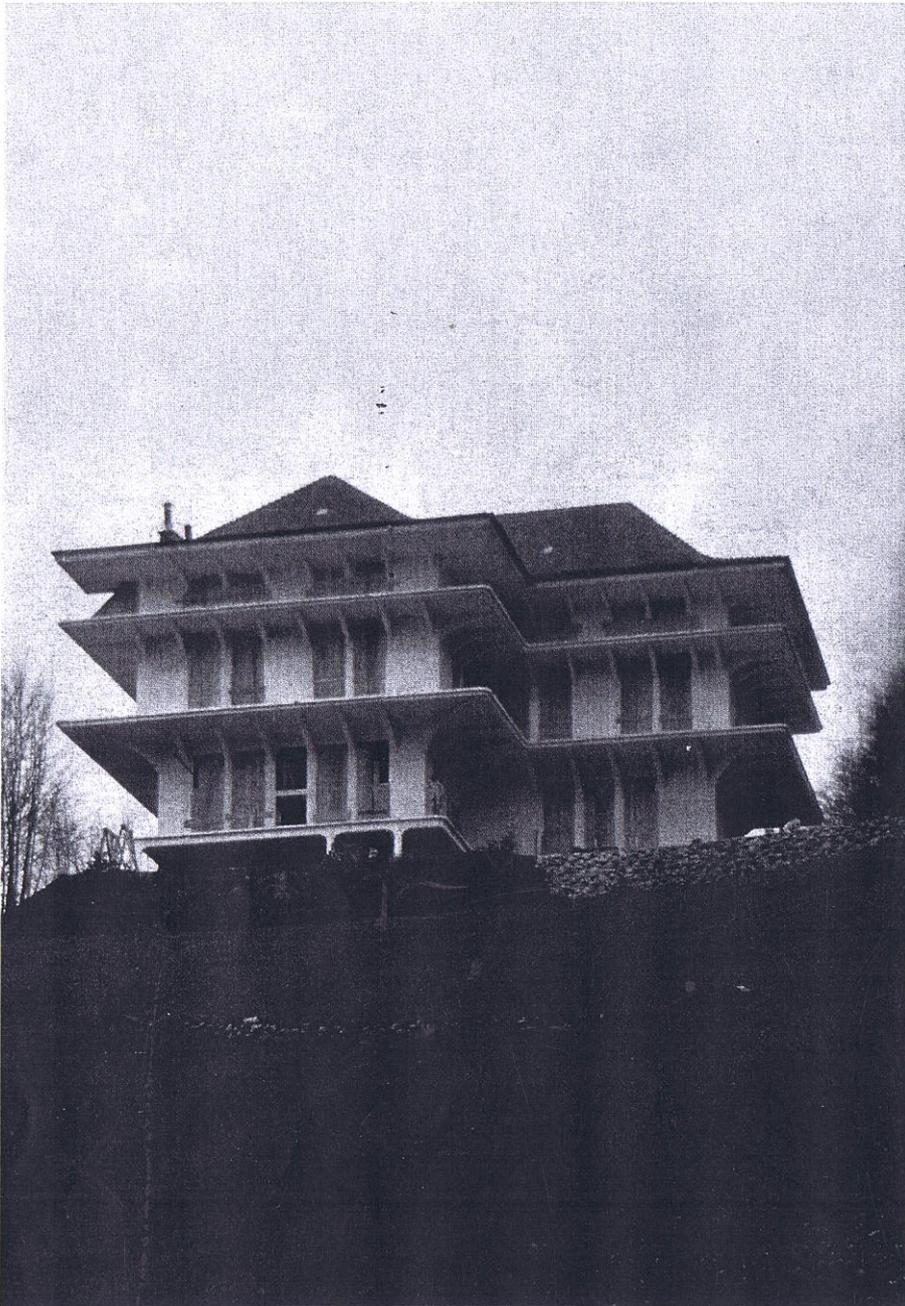
- Hennebique dépose un brevet en 1892 pour un système en béton armé.
- Celui-ci intègre les poteaux, sommiers et linteaux dans un système monolithique.
- Les imposant linteaux au rez-de-chaussée permettent de grands espaces sans colonnes et servent de « démonstration » des possibilités du béton armé.
- Les murs des étages supérieurs ne sont pas superposés aux murs porteurs du rez-de-chaussée. Cette flexibilité du système Hennebique est permise par l'armature importante qui transfère la charge aux murs porteurs.
- Les murs non-porteurs cachent des poteaux de béton armé de 10 x 20 cm pour rigidifier la structure.
- Les balcons en porte-à-faux atteignent 3.5 m de largeur.
- A tous les étages, les dalles font 10 cm d'épaisseur
- On retrouve un profil typique des constructions de montagne, puisque le corps du bâtiment est en saillie par rapport au murs du rez-de-chaussée.
- Inspiration de la Villa Hennebique : Grandes salles rectangulaires sans colonnes, et grands balcons sur porte-à-faux.



Peintures Murales



- Les peintures du Grand Salon couvrent environ 320 m². Réalisées par Henri Deluermoz en 1922, elles représentent les quatre saisons par des scènes champêtres. Les fresques ont été dégradées à cause de détachements dus au salpêtre, à la croissance de mousse, et à des actes de vandalisme.
- La salle à manger contient des fresques couvrant environ 280 m², aussi réalisées par Deluermoz en 1922. Celles-ci représentent des scènes médiévales, et les couleurs sont plus saturées et sombres que celles du grand salon. Les portes et fenêtres sont aussi peintes, de manière à compléter les fresques.



Pas de référence exacte pour ce document, sans doute lié à une école d'architecture. Par ailleurs Mme Raffaele avait pris en son temps des photos de toutes les pièces du Manoir.

Reportage

Le manoir de Haute Roche au Pont

Colette Raffaele

Je remercie Rémy Rochat, Hazem Sharif, Julien Fernet, Luc Delaloye, Guillaume Marchand, Michele et Jean-Philippe Schmidt ainsi que les archives de l'Abbaye, du Chenit et de l'IFA (Paris) pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

¹ Maurice Bunau-Varilla (1856-1944) est condamné à la prison à perpétuité pour collaboration présumée avec les Allemands. Il est le frère aîné de Philippe Jean, ingénieur et directeur général de la compagnie du canal de Panama. Pour servir ses propres intérêts financiers, Philippe Jean provoqua le coup d'état qui est à l'origine de l'Etat du Panama.

² V. Claude Berney, *Les canons de Bunau Varilla*, Ed. Le Pèlerin, Les Charbonnières, 1991.

³ A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après l'arrestation de Bunau-Varilla, le manoir devient propriété de l'Etat français. S'y sont succédés un hôtel de famille, des camps de sport, un abri pour réfugiés.

Actuellement le manoir est le lieu d'activité de l'APEC Association pour la libre expression des cultures contemporaines, www.manoir-de-hauteroche.ch.

⁴ A part l'escalier monumental de l'entrée, brisé à plusieurs endroits suite à un affaissement, il y a quelques fers partiellement apparents, présentant une corrosion probablement superficielle.

⁵ Pour en savoir plus: Gwenaël Delhumeau, *L'invention du béton armé, Hennebique 1890-1914*, Institut français d'architecture, Ed. Norma, Paris, 1999.

⁶ Samuel de Mollins, 1845-1912, ingénieur français établi à Lausanne, représentant du système Hennebique en Suisse. Sa réputation dans le milieu académique est solide et sous son impulsion la Suisse devient un des pays où le système est le plus répandu.

⁷ Jacques Gubler, "Prologomènes à Hennebique", *Etudes de lettres*, octobre-décembre 1985.

⁸ Les travaux de la commission du ciment armé portent sur les bâtiments édifiés par les constructeurs en béton tels

En 1912, Maurice Bunau-Varilla¹, propriétaire fortuné du journal *Le Matin* de Paris, se fait construire une grande demeure dans le Jura vaudois, à la vallée de Joux. Située sur la ligne de chemin de fer Vallorbe-Paris, dans une région qui commence alors à se profiler en tant que station hivernale, la villa se prêtera aux réceptions mondaines avec des invités venant de Paris mais aussi de l'Allemagne nazie.

Le mystère autour de ses occupants, son allure pour le moins impressionnante et son implantation isolée dans une clairière surplombant le lac de Joux, stimulent l'imagination des villageois qui racontent alors qu'en cas de guerre le manoir découvrirait une plateforme avec des canons dirigés sur un fort français non loin de la frontière².

Aujourd'hui abandonné depuis longtemps par ses illustres propriétaires³ et menacé par la forêt qui prend le pas sur la clairière, le manoir est pourtant dans un état constructif pratiquement inaltéré.

Le système

Si aujourd'hui la villa est encore en assez bon état⁴, c'est grâce à l'exécution soignée d'un système constructif de béton armé, qui en 1912 est déjà bien rodé: il s'agit du système Hennebique, d'après son inventeur François Hennebique, entrepreneur-constructeur belge, établi à Paris. Le système assemble poutres, poteaux et planchers armés de fers ronds, maintenus en place par des étriers. Si François Hennebique n'a pas inventé le béton armé, il a su l'adapter à une utilisation large et son talent d'entrepreneur lui a permis de conquérir une très grande part de marché dans le domaine⁵. Maurice Bunau-Varilla fait appel à lui, comme il a l'habitude de le faire pour les besoins de son journal à Paris.

En 1912, une villa en béton armé a-t-elle une valeur de manifeste en Suisse?

Au niveau technique il semble que tout soit déjà dit: le premier pont en béton armé en Suisse, à Wiggen (Lucerne), date de 1894. Contemporains aussi les magasins de la compagnie de chemin de fer Lausanne-Uchy, dont la structure est entièrement réalisée avec la méthode Hennebique par Samuel de Mollins⁶ et on ne compte plus les innombrables bâtiments de construction mixte dans lesquels on trouve des fragments d'ouvrages Hennebique (planchers, terrasses, supports). Dans le monde, 20 324 ouvrages sont exécutés

par Hennebique et ses concessionnaires entre 1892 et 1909⁷. En France, l'époque coïncide même avec le déclin du système: le béton armé étant devenu d'un usage commun, l'Etat en institue la méthode de calcul, profitant des découvertes faites notamment par les entreprises Hennebique et Cottancin, mais au détriment de ces dernières qui soudain ne sont plus incontournables.⁸

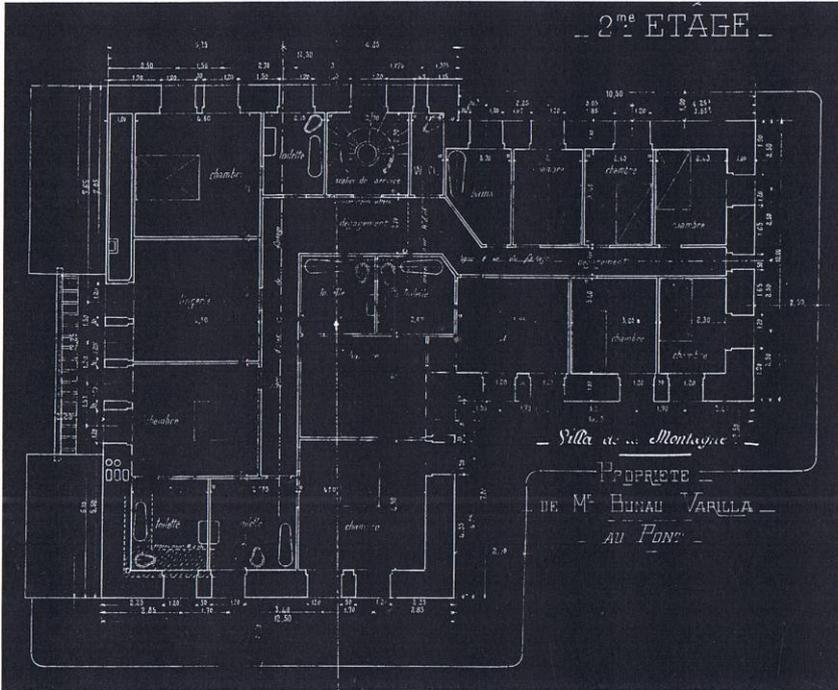
On ne peut donc dire que le manoir soit innovateur quant à l'utilisation du béton armé, mais il est inhabituel car son utilisation intégrale dans l'habitation individuelle reste très rare. Bien que les éléments de construction Hennebique – surtout les planchers – trouvent très tôt leur emploi dans l'architecture domestique grâce à leur bonne résistance au feu, peu de villas ont un squelette en béton armé. La plus célèbre d'entre elles est certainement celle de Bourg-la-Reine près de Paris (1901-1903), que François Hennebique construit pour lui-même et dont le caractère de villa "laboratoire" est incontesté. Mais si on sait que François Hennebique est l'auteur de sa propre villa, il n'en va pas de même pour le manoir Haute Roche.

L'architecture

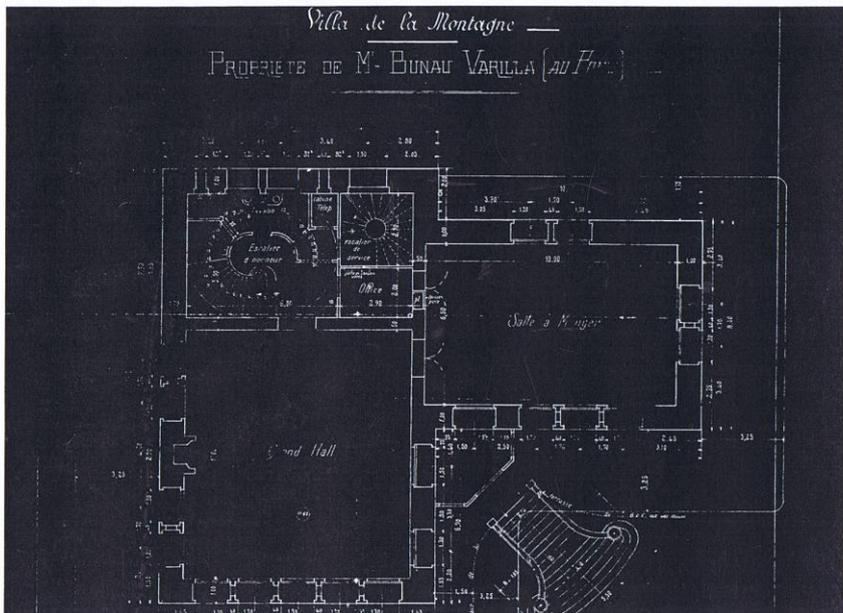
Nous savons que l'architecte Jean Campiotti du Sentier, est impliqué dans le projet de la maison et qu'il en dépose très probablement les plans, bien que les dossiers de mise à l'enquête de cette époque aient malheureusement disparus. Le fonctionnement de la multinationale Hennebique semble corroborer cette hypothèse, car même si elle compte des agents et des concessionnaires pour la mise en œuvre compétente de son système, elle fait systématiquement recours à des architectes locaux pour le projet et le dépôt des plans⁹. Ceci permet à François Hennebique de s'assurer de la qualité constructive de ses ouvrages sans contraindre leur expression. Il ne le cherche pas, au contraire: la flexibilité d'utilisation du système est l'une des conditions de sa large propagation et le plus souvent le béton armé se dissimule derrière un style conventionnel: "toutes combinaisons et toutes décorations de plafonds, corniches, caissons, compartiments, voussures en gorges, poutres, gîtes apparentes en style Renaissance flamande, peuvent se faire"¹⁰.

On voudrait croire que l'architecte a libre choix quant à l'expression de la maison. Le résultat est une typologie luxueuse aux chambres spacieuses, dotée chacune d'une

Ci-contre: Vue du bâtiment avant la pose des fenêtres. Cliché anonyme. Fonds Béton armés Hennebique, HENFR 1 (193154), Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.



Plan du deuxième étage. Dans l'angle inférieur est indiqué en traitillé l'emplacement du mur du rez-de-chaussée. Fonds Béton armé Hennebique, Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.

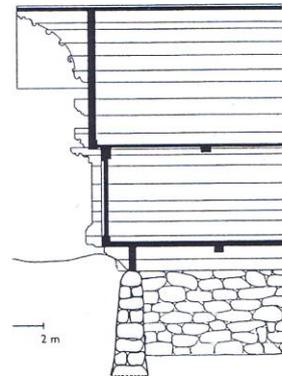


Plan du rez-de-chaussée. Fonds Béton armé Hennebique, Archives nationales / Institut français d'architecture, Paris.



Villa Hennebique à Bourg-la-Reine, Daidalos, juin 1996, p. 54.

Cliché anonyme. Fonds Béton armé Hennebique, HENRF 12 107/01, Archives nationales/ Institut français d'architecture, Paris.



Chalet à Cergnat, Vaud. CEDAV (Centre d'étude et de documentation de l'architecture vernaculaire) EPFL.

Cliché anonyme. Fonds Béton armé Hennebique, HENRF 1 (193156), Archives nationales/ Institut français d'architecture, Paris.

Villa Hauteroche: un manoir en béton armé



Surplombant le lac de Joux, la villa Hauteroche est l'une des premières maisons réalisées en Suisse avec une structure complète en béton armé. Les Journées européennes du patrimoine, autour du thème pierre et béton, offrent l'occasion de découvrir cette demeure méconnue.

Texte: Patricia Laguerre et Jean-François Masson
Photographies: Patricia Laguerre

Villa Hauteroche: un manoir en béton armé





Surplombant le lac de Joux, la villa Hauteroche est l'une des premières maisons réalisées en Suisse avec une structure complète en béton armé. Les Journées européennes du patrimoine, autour du thème pierre et béton, offrent l'occasion de découvrir cette demeure méconnue.

Texte: Patricia Laguerre et Jean-François Masson
Photographies: Patricia Laguerre

Page précédente
La villa Hauteroche,
sertie dans un écrin
de verdure, domine
la localité du Pont.

Ci-dessous
Les balcons offrent
une vue panorami-
que sur les lacs
de Joux et Brenet.

Le train s'engouffre dans le tunnel des Epoisats, ressort après 400 mètres, longe les rives du lac Brenet avant de faire halte au village du Pont, au bord du lac de Joux. Émergeant au loin, dans la forêt, adossée aux collines des Agouillons, une bâtisse blanche dans son écrin de verdure intrigue: le manoir Hauteroche. «Le bâtiment me fait penser aux célébrités, seules dans un bel environnement», lance Ariane Devanthery, historienne de l'art, en charge du manoir Hauteroche pour les Journées européennes du patrimoine 2012.

ICÔNE DU SYSTÈME HENNEBIQUE

«Manoir Hauteroche»: un panneau en fer forgé fiché dans la roche annonce une longue allée boisée que longent des rochers. En été, le passage de la pénombre à l'éclatante masse blanche du bâtiment aveugle. Au fond apparaît une villa monumentale dotée d'un majestueux escalier d'entrée situé dans la diagonale entre les deux

grandes ailes. Passionnée par cette maison de vacances, Colette Raffaele, architecte EPFL, nous apprend qu'elle a été bâtie «entre 1912 et 1914 pour le compte d'un Parisien fortuné, Maurice Bunau-Varilla (1856-1944). (...) Le manoir sera habité sporadiquement par la famille Bunau-Varilla jusqu'en 1944. Il tombe alors, selon toute vraisemblance, dans les mains de l'Etat français. En 1959, il est vendu à la Société coopérative des auberges familiales de Gelterkinden qui l'exploite jusqu'en 1985».

Cette villa résulte de la conjonction du pouvoir et du savoir de trois hommes: le propriétaire, Daniel Lehmann, son ami François Hennebique, qui avait déjà eu recours à son procédé de béton armé pour l'édification en 1903 d'une villa à Bourg-la-Reine qui porte son nom, et qui suivra le chantier, enfin l'architecte Jean Campiotti du Sentier.

Gwenaël Delhumeau, dans son livre *L'invention du béton armé*, voit dans la villa Hennebique le prototype du

manoir Hauteroche si l'on excepte les simplifications apportées par l'architecte Campiotti.

UNE MAISON SPACIEUSE...

Aujourd'hui, cette demeure est inscrite à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale. Paul Bolomey et Daniel Lehmann en avaient fait l'acquisition en 1985. Ce dernier, du Pont, devenu l'unique propriétaire en 2010, me laisse pénétrer dans sa villa désaffectée.

Directement plongée dans le demi-jour de la salle à manger du rez-de-chaussée, je suis saisie tant par sa superficie, 65 m², que par les peintures qui ornent les quatre murs d'une hauteur sous plafond de cinq mètres. Des scènes médiévales signées «H. De Luermoz, *inv. et pinxit*, 1922». Peut-être s'agit-il de l'artiste-peintre, un Parisien d'origine savoyarde (1876-1943), comme le suppose Colette Raffaele. Quel choc devaient éprouver les 20 ou 25 convives dans cette immense salle!





Je pénètre dans la pièce suivante, le grand hall. Je crois entendre bruire les conversations des hôtes et crépiter les bûches dans l'âtre de la cheminée dont le manteau est recouvert de stucs et d'ors ostentatoires. Aux représentations sombremenent colorées de la salle à manger s'opposent ici celles de douces scènes champêtres impressionnistes représentant les quatre saisons. Un piano aux touches dégradées est aujourd'hui le seul hôte des 90 m². L'escalier d'honneur me conduit au premier étage où se trouvent les cham-

De g. à d. Les chambres des propriétaires et des hôtes sont vides pour la plupart. | Un piano aux touches dégradées occupe seul le grand hall. | Cheminée du grand hall, au manteau recouvert de stucs et d'ors ostentatoires. | L'escalier d'honneur conduit au premier étage où se trouvent les chambres, tapissées de papier peint fleuri.

De pierre et de béton

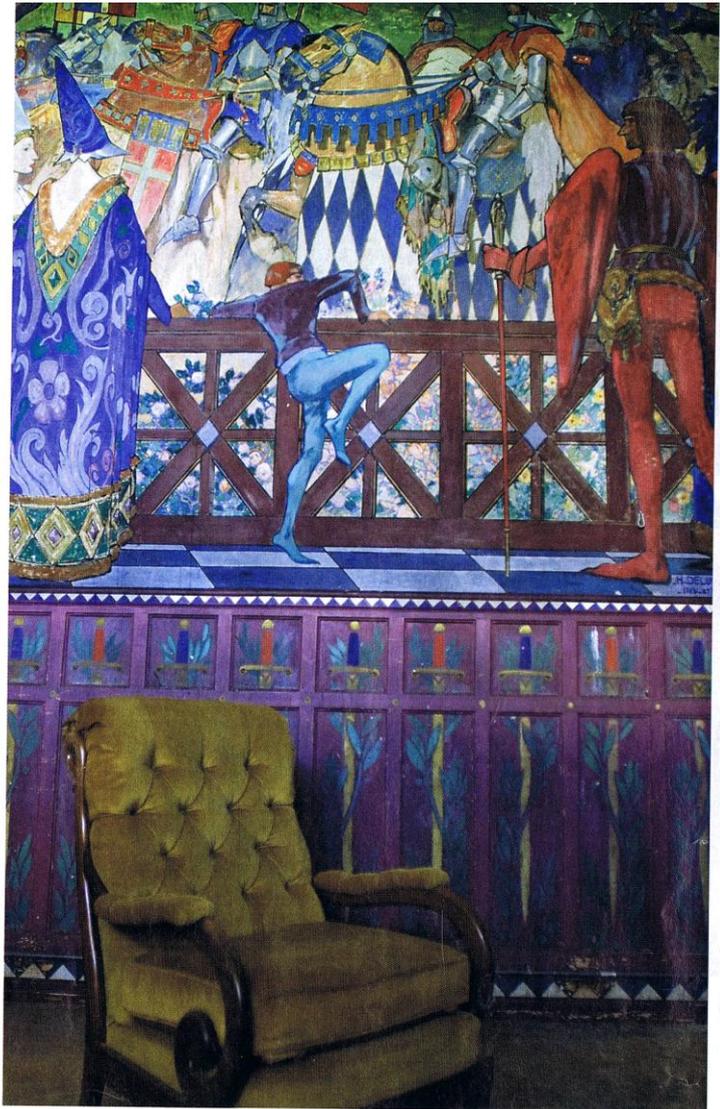
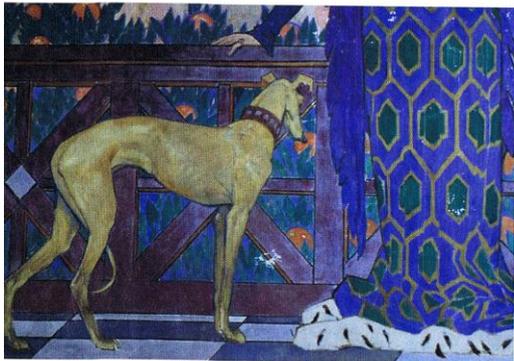
La 19^e édition des Journées européennes du patrimoine se tiendra les 8 et 9 septembre. Elle sera consacrée aux biens culturels pierre et béton.

La pierre est la base de la civilisation et le matériau avec lequel les fondations d'un bâtiment sont élevées. Dans les temps anciens, elle était mélangée à un mortier composé d'un liant qui s'approche du béton actuel, ce qui permettait des constructions de grande qualité. A partir de la seconde moitié du 19^e siècle, la pierre de taille a été remplacée peu à peu par le béton. Aujourd'hui, les deux matériaux se côtoient: un ancien bâtiment peut se retrouver proche d'une construction contemporaine ou en lien avec elle et produire ainsi

un dialogue de qualité. Pierre et bois ont en commun d'être les témoins de notre patrimoine culturel. ■

Renseignements: <http://www.nike-kultur.ch/fr/venezvisiterch-journees-du-patrimoine.html>.

La villa Hauteroche, au Pont, sera ouverte **samedi 8 et dimanche 9 septembre de 10h à 17h**. Accès: train: arrêt Le Pont, puis 30 mn à pied; voiture: par la route derrière l'église, parking à 200 m de la villa. Visites guidées par Pierre Frey, historien de l'art, professeur EPFL-ENAC, et collaborateurs. Organisées en collaboration avec Daniel Lehmann, propriétaire, et la commune de L'Abbaye.



De gauche à droite Mur nord du grand hall: détail de l'été, scène champêtre signée Henri Deluermoz. | Salle à manger du rez-de-chaussée: scènes médiévales peintes par Henri Deluermoz.

François Hennebique l'autodidacte

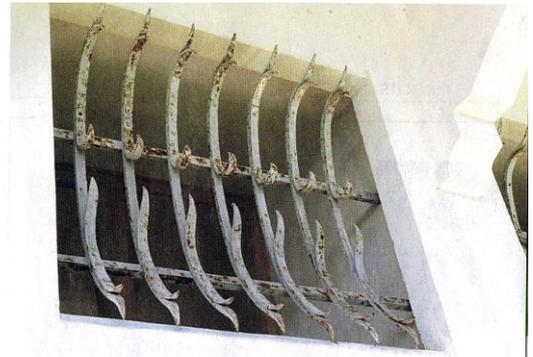
Maçon, puis chef de chantier bien que sans formation d'ingénieur, François Hennebique (1842-1921) s'installe comme entrepreneur. Vers 1890, il élabore un système de construction en fer et béton qui portera son nom. Il dépose en 1892 le brevet de la poutre à étrier: l'étrier de fer qui réunit les éléments de la construction devient le principe du procédé Hennebique

et le symbole de la firme. Il développe aussi un plancher incombustible. L'intérêt de la méthode Hennebique réside dans une mise en œuvre ne nécessitant pas de qualifications particulières pour les ouvriers. Les délais de construction sont brefs et les coûts maîtrisés. Le béton armé de Hennebique est consacré à l'Exposition universelle de 1900. ■

Pour en savoir plus:

Gwenaël Delhumeau, *L'Invention du béton armé*, Hennebique (1890-1914), Editions Norma, Paris, 1999.

Cyrille Simonnet, *Le béton en représentation*, les archives photographiques de l'entreprise Hennebique, Hazan, Paris, 1993.



De gauche à droite Les encorbellements en béton atteignent jusqu'à 3,5 mètres dans cette imposante bâtisse. | Fenêtre ornée de fer forgé. | L'escalier de service dessert le deuxième étage et le sous-sol où se trouvaient la cuisine et d'autres espaces domestiques. | Chambre avec papier peint à fleurs de 1930.

bres des propriétaires et des hôtes, vides pour la plupart et tapissées de papiers peints fleuris posés en 1930. L'escalier de service dessert le deuxième étage et le sous-sol semi-enterré où je découvre la cuisine et d'autres espaces domestiques.

...QUI TOMBE EN RUINE

Je passe d'étage en étage et de pièce en pièce. Je découvre les traces laissées par les habitants successifs d'un centre de loisirs, de camps de vacances, puis de requérants d'asile: lits super-

posés, sommiers à lattes empilés, matelas, coiffeuse, alignement de bacs à douches, classeurs vides dans des placards, dessins d'enfants, rose séchée suspendue à une lampe d'une salle de bain, rideaux, moquette. Des tags sur les murs – attentatoires à la dignité première des lieux – marquent le passage de vandales.

Si l'intérieur est adapté à la vie élégante des occupants, l'extérieur est proche de la maison de montagne. La

(Suite en page 26)

PUBLICITÉ



cuisine d'amour
restaurant du lac

**Spécialités saisonales
Poissons du lac
Viandes de la région**



Restaurant du Lac - 1342 le Pont
 021 841 12 96 - rest.lac.pont@bluewin.ch
www.restaurantdulaclepont.com

STALDER
Immobilier
www.stalder-immobilier.ch

VENDRE - ACHETER
Votre bien immobilier
ACHATS - VENTES - ESTIMATIONS - CONSEILS
T: 021 841 18 61 - 079 204 26 11



HÔTEL DES
HORLOGERS
LE BRASSUS

Le temps d'un séjour

Chambres confortables au style jurassien,
Brasserie et restaurant gastronomique,
Salles de séminaire et de réception,
Espace détente.



Route de France 8, CH - 1348 Le Brassus
T. +41 (0) 21 845 0 845, F. +41 (0) 21 845 0 846
info@hotel-horlogers.ch
www.hotel-horlogers.ch



ESPACEHORLOGER
VALLÉE DE JOUX

**DECOUVREZ
L'UNIVERS**
FABULEUX DE LA HAUTE
HORLOGERIE ET DU TEMPS

WWW.ESPACEHORLOGER.CH LE SENTIER +41 21 845 75 45

VALLÉE DE JOUX

www.myvalleedejoux.ch

16^{ème} Fête du Vacherin Mont d'Or AOC

Descente des troupeaux
Dégustation des premiers Vacherins



Samedi 22 septembre 2012 dès 9h
aux Charbonnières

19h30 concert de la Chorale de L'Orient
Invité d'honneur: Rheintaler Ribelmais



Le manoir, monumental, apparaît au terme d'une allée boisée longée de rochers.

vue panoramique sur les lacs de Joux et Brenet offerte par les balcons dégage un charme romantique.

Il émane de la nature et de la force du béton des encorbellements qui atteignent jusqu'à trois mètres cinquante, de la rythmique des portes-fenê-

tres et des façades une singulière puissance. Faute de moyens financiers, le manoir, jadis somptueux, tombe en ruine. En le quittant, je me plais à le rêver restauré. ■

Patricia Laguerre et
Jean-François Masson

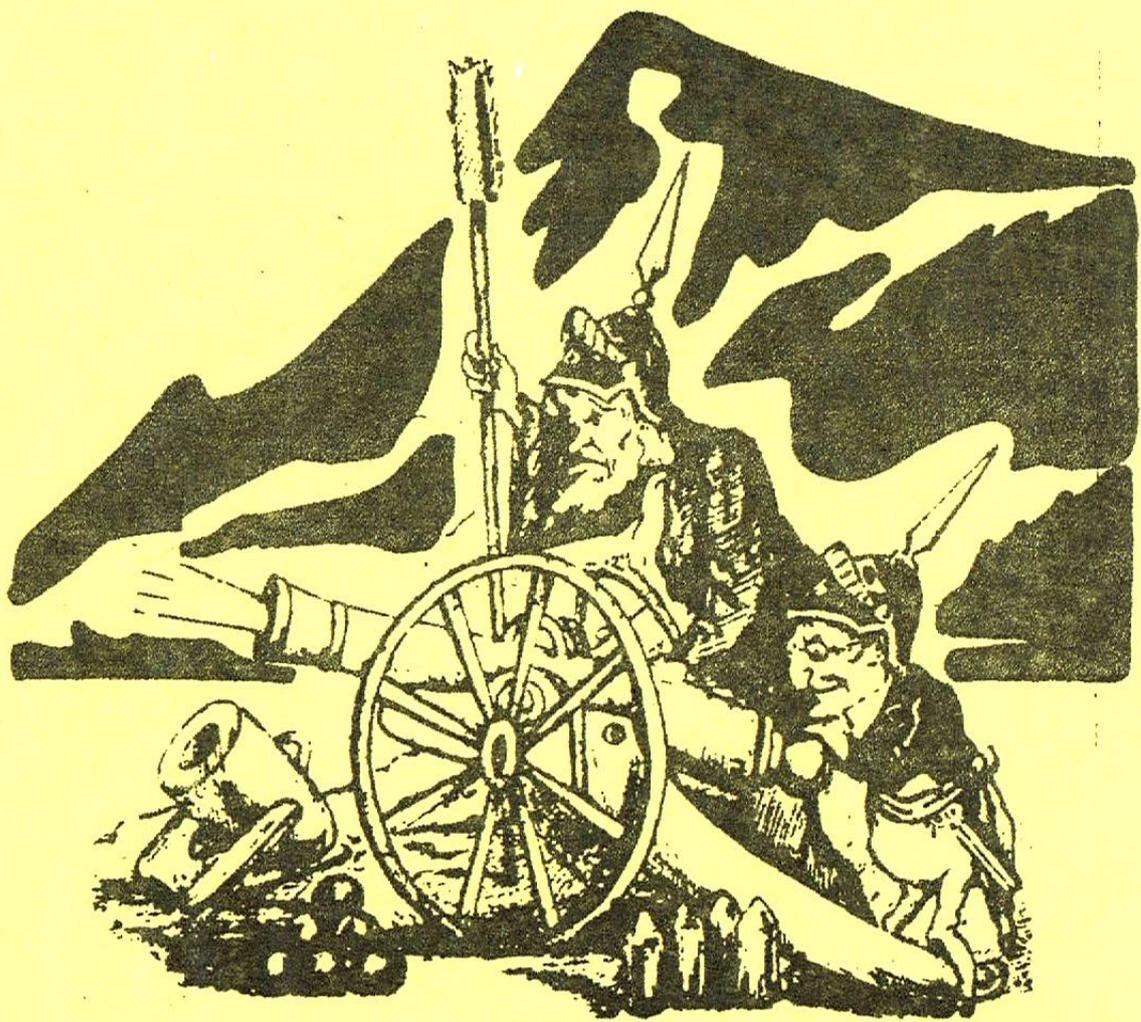
PUBLICITÉ



Café-restaurant L'AUORE
Terrasse avec vue sur le lac
Fera du lac
Mets aux morilles - Steak tartare

Route du Lac 3 - 1342 Le Pont
Tel : 021 841 21 90

CLAUDE BERNEY
LES CANONS DE
BUNAU VARILLA



ÉDITIONS LE PÈLERIN

Format A5.

COLLECTION "JADIS"

NO 41

CLAUDE BERNEY

LES CANONS DE BUNAU VARI LLA

1990

Suivi de: après les "Puissants", les "Misérables".

Postface de R. Rochat

EDITIONS LE PELERIN

1991

Le texte original a paru dans cette brochure. Texte repris dans l'ouvrage : Claude Berney, Une lueur dans la nuit, 1993. A voir ci-dessous.

LES CANONS DE BUNAU VARILLA

UNE LÉGENDE MODERNE

On peut aussi parler de la Vallée de Joux considérée comme la Perle du Jura, du moins par les Vaudois, d'un point de vue qui ne soit ni horloger, ni touristique.

Comme tout autre, et nonobstant le vocable de «coin perdu» qui la caractérisait naguère encore, cette contrée a eu, si l'on peut dire, ses relations extérieures. Outre que ses habitants ont, pour les besoins de leur industrie, et ce depuis deux siècles, parcouru en tous sens le monde dit civilisé, elle a accueilli sur son sol des gens parfois «hauts en couleur». Les lignes qui suivent devraient justifier cette affirmation.

Cette vallée constitue une unité géographique remarquable. Elle s'étend avec une étonnante régularité sur plus de trente kilomètres, de la localité des Rousses, à son extrémité sud-ouest, en territoire français, jusqu'à ce village du Pont, en Suisse, lequel, bâti en arc de cercle à l'extrémité nord-est du lac de Joux, prend, lors des beaux jours, une douceur quasi méridionale.

Cette belle unité géographique se trouve, par la malice de partages politiques ancestraux, coupée transversalement. La partie du haut, au sud, étant française, le bas de la vallée, au nord, se trouvant vaudois et donc suisse depuis 1803.

C'est dire que depuis les contreforts de la Dent de Vaulion qui ferme ladite vallée au nord, soit depuis les hauteurs dominant Le Pont, on voit, par temps clair, à l'autre bout, à quelque trente-deux kilomètres, la localité française des Rousses. Or, détail sur lequel nous reviendrons, était encore en service à cet endroit, au début du XXème

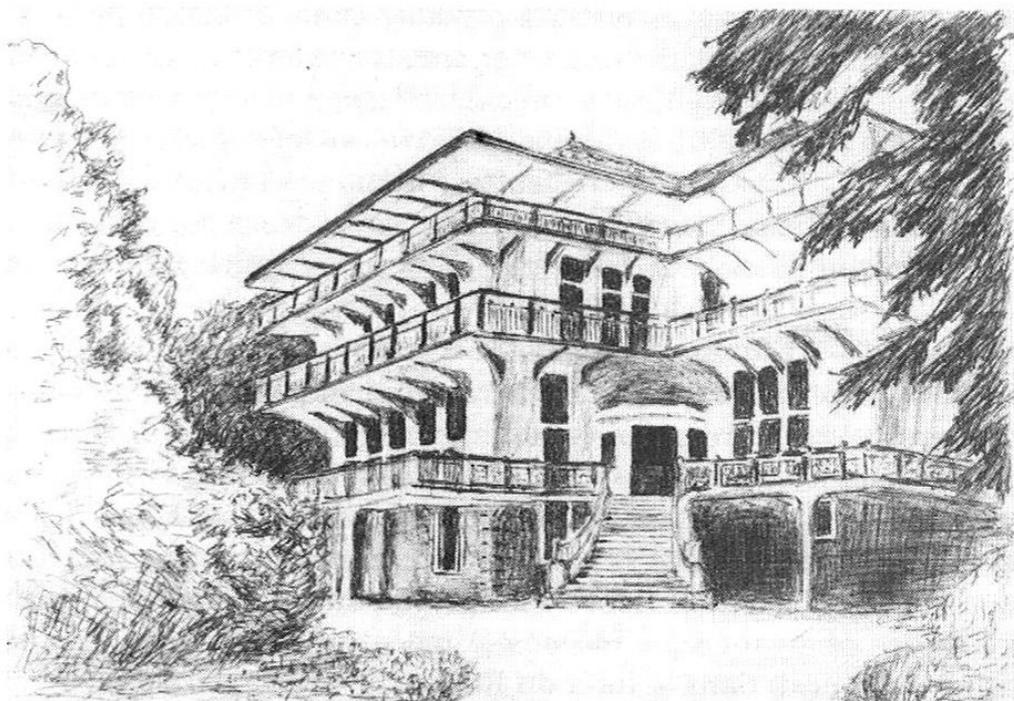
siècle, un ouvrage militaire, un fort, commis à la défense du territoire de la République.

A cette époque toujours, la vague touristique qui avait déjà envahi le territoire vaudois, le couvrant de maints «Grand Hôtel» et autres constructions souvent attentatoires à la beauté des paysages, s'en vint mourir dans cette vallée jurassienne. Les promoteurs crurent découvrir un nouvel Eldorado dans ce village du Pont précisément. La fièvre touristique, par contre-coup, s'empara également des habitants, victimes souvent passives, mais, vu leur niveau de vie plus que modeste, nécessairement intéressés. Et quand après la construction d'un «Grand Hôtel», on vit arriver un personnage, moitié réel, moitié légende, étranger, riche à millions, lequel du haut de sa toute-puissance financière et magique, fit bâtir sur la hauteur une somptueuse villa, les indigènes, du moins les plus excités, se crurent propulsés dans une ère nouvelle de prospérité et d'abondance.

Il faut dire qu'abstraction faite de son caractère de verrue dans le paysage, elle a fière allure et grande prestance, avec l'encorbellement impressionnant de ses balcons étagés, la «Villa du Matin». Dominant le modeste village, le surplombant presque, elle reste un signe ostentatoire de richesse, une excellente démonstration de l'opulence insolente, propre au capitalisme de l'époque. Et cela, même si seuls quelques esprits chagrins s'en avisèrent alors, et si certains le déplorent encore aujourd'hui.

De nos jours, la vague du tourisme dans la région s'est transformée en un clapotis tranquillisant. La prestigieuse villa, intégrée dans la vision journalière des habitants, leur est indifférente et même les vacanciers estivants s'y habituent. Seuls les Tamouls, Kurdes et autres immigrés en instance de renvoi dans leur pays d'origine, que les services officiels y logent, lui redonnent quelque intérêt aux yeux des villageois désabusés.

Et pourtant, dans l'esprit d'une population bon enfant, cette construction suscita avec les années une légende confuse, mystérieuse comme il se doit, dont les traces subsistent encore dans les souvenirs de ceux qui en sont aujourd'hui les derniers témoins vivants.



La villa Bunau Varilla au Pont. Elle a fière allure et grande prestance, avec l'encorbellement impressionnant de ses balcons étagés, la «Villa du Matin».

L'imagination de gens protestants, donc peu superstitieux, toutefois s'enflamma vivement, la rumeur gagna lentement les milieux populaires toujours accessibles aux «nouveau-tés». La légende une fois née oscilla entre vérités suspectes, approximations et mythe. Un témoignage devint une affirmation, deux témoignages suscitèrent une contradiction et trois témoignages créèrent la confusion. Aujourd'hui encore tel nonagénaire vous répondra : «Allez savoir ? Il semble bien que... Ça se disait... Bien sûr, ça n'a jamais été prouvé».

N'allez pas croire, je parle toujours de la magnifique villa, qu'elle fut hantée, qu'on y entendit des bruits, qu'on y vit des apparitions. Ses heures de gloire d'ailleurs furent éphémères, tout comme l'euphorie touristique de la région, et sombrèrent avec la «Belle époque» dans la catastrophe de 1914. Il suffirait probablement de consulter les pièces

officielles, tant à Paris qu'en Suisse, pour réduire à rien ou presque cette légende. Il faut bien s'en garder, car si l'existence de la «Villa du Matin» ne peut être contestée, celle de la légende, tout en étant bien réelle, tend à disparaître et se trouve déjà bien effacée dans la mémoire collective. Ne serait-ce pas une faute de la laisser s'éteindre ? La part de vérité contenue dans une légende n'est-elle pas souvent aussi significative que celle des documents les plus formels de l'histoire officielle ?

J'avais 9 – 10 ans, mon cousin Eric une année de moins. C'était en automne. Après une folle course à travers champs et forêts, assis sur un monticule, nous regardions, à six kilomètres de distance, les rayons du soleil couchant enflammer au fond de la vallée les vitrages du village du Pont et plus particulièrement ceux du «Grand Hôtel» et de la «Villa du Matin». Reflétant le rouge du couchant, ils paraissaient de feu et semblaient brûler. C'était presque un soulagement de voir s'éteindre ce gigantesque incendie à mesure que, derrière nous, le soleil s'enfonçait dans la forêt du Risoux.

C'est alors qu'Eric me conta son histoire. Elle concernait la mystérieuse villa qui, tout à l'heure, projetait jusque dans le lac l'intense luminosité du couchant. Ça commençait bien entendu par : «Mon papa m'a dit».

– L'homme qui a bâti cette maison, c'est un Allemand; il peut la faire sauter. Il ne restera alors qu'une plate-forme. Dessus il y aura des canons pour faire la guerre.

Du moment qu'il s'agissait d'un Allemand, pour moi, en 1920, l'incarnation même du mal, il ne fut pas question de savoir d'où viendraient les canons et que je m'inquiétasse de ce sur quoi on tirerait. La menace en elle-même suffisait à creuser mon inquiétude.

A réitérées fois nous en avons reparlé. A chaque fois ma crédulité, devenue incrédulité, allait s'affirmant. En un mot j'ai vécu. J'ai appris que l'Allemand était français. Qu'il s'appelait Bunau Varilla, qu'il était à l'époque propriétaire du journal «*Le Matin*» à Paris. Que donc le nom de la villa n'avait rien de la poésie de l'aube dont je l'avais aurolé, mais que sa cause originale était bassement prosaïque. Puis on m'a

dit que tel bateau ayant fait le transport des voyageurs sur «notre» lac se nommait *Le Matin*, parce que son achat avait été financé, en partie probablement, par le mécène auquel vous pensez. De mise au point en mise au point, j'avais donc depuis longtemps remisé aux oubliettes de la mémoire l'Allemand et ses canons.

Cependant les aléas de la vie m'ont amené à élire domicile dans ce charmant village du Pont. J'y coule une retraite... heureuse comme il se doit qu'on le dise. Lorsque je déambule sur le trottoir, le long du lac, levant la tête, je jette un coup d'œil vers la villa, et, riant sous cape, je songe aux canons qui jadis m'effrayèrent. De temps à autre mon voisin, Monsieur F***, et moi, nous nous invitons réciproquement, soit chez l'un, soit chez l'autre, pour boire un verre de blanc. F*** est de dix ans mon aîné, quasi nonagénaire. Un jour le dialogue s'engage au sujet de la Villa du Matin, qu'il appelle d'ailleurs «Villa Bunau Varilla».

- On n'a jamais su si c'était vrai ?
- Quoi ça ?
- Cette histoire de canons ?
- Quoi ? Que dis-tu ?
- Ben on disait que...
- Que quoi ?

Et de fil en aiguille je me rends compte que les dires du cousin Eric n'étaient pas dus à sa seule imagination, et que «ce que son papa lui avait dit» n'était pas pure invention de sa part.

Et mon voisin de préciser :

- Mais oui, c'était pour tirer sur le fort des Rousses.

Dame ! Il suffisait d'y penser. Comme Christophe !

Donc, canons il y aurait eu. Au moins dans l'esprit de certains. Et de plus je découvrais, stupéfait, le but qu'on leur avait assigné. Le fort des Rousses, trente à trente-cinq kilomètres, juste entre le vraisemblable et l'invraisemblable, entre le possible et l'impossible. Possible pour la «Grosse Bertha», impossible pour l'artillerie de campagne. Mais enfin, il y a cette villa qui peut sauter, cette plate-forme de tir ? La

contestation pourrait durer longtemps. Mon interlocuteur a d'ailleurs sur moi des avantages incontournables et la discussion dévie.

– Tu comprends, me dit-il, en 1912 tu n'étais pas né. Moi j'ai vu la villa se construire. Ce type, il avait des millions et des millions, septante qu'on disait. Moi j'avais neuf ans. On allait courir sur les murs en construction, un mètre et demi de large qu'ils avaient. Lorsqu'ils faisaient sauter le rocher pour les fondations, les pierres tombaient jusque dans le lac.

– Ces canons ? Tu les as vus ? .

– Non, mais ça se disait.

– Donc des histoires ?

– Tu comprends, j'étais gamin, je m'en moquais, mais au village on en parlait, certains y croyaient.

– Des bulles de savon.

– Tu as beau jouer les incroyables. Machin, Bunau Varilla, c'était quand même un type louche. Son fils a été fusillé à la Libération.

– Le fils, ce n'est pas le père, la Libération c'était en 44 et pas en 18.

– Oh ! moi j'y crois pas à ces canons. Mais il n'y a pas de fumée sans feu.

Mon voisin parti, je tourne en rond et je finis par me dire que si invraisemblable que soit cette histoire d'un Français qui aurait établi une place de tir en Suisse, il y a peut-être malgré tout quelque consistance à tout cet imbroglio. Une place de tir en Suisse, pour tirer sur son pays ?

A tout hasard, sans croire y trouver mention de Bunau Varilla, je consulte un dictionnaire. Et, oh surprise ! Ils sont deux :

* *Philippe, 1859-1940. Constructeur du canal de Panama. Pas trop compromis par l'affaire du canal, il a mis au point la «verdunisation», soit chlorage de l'eau, durant l'attaque de Verdun en 1916.*

* *Maurice, 1856-1944. C'est le bon ! Propriétaire du journal «Le Matin», dont il fit passer le tirage de 300'000 exemplaires à 1 million en 1913. Et cette phrase : «Pendant l'occupation il soutint la politique de collaboration avec l'occupant»*

Il n'y a pas de fumée sans feu, a dit mon voisin ? Un fils fusillé l'année de la mort de son père... lequel a soutenu la collaboration ? Lequel encore donnait lieu avant 1914 à une légende selon laquelle il ne visait rien moins qu'à bombarder le fort des Rousses ? Légende signifiante certes, mais où est le signifié, comme disent nos savants ? Et, pensant à ce fils exécuté à la Libération, quelle tristesse, alors que le père mourait, un passage de l'Écriture me vient à l'esprit : «*Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées*». C'était un proverbe. Ezéchiel et Jérémie le citent.

Qu'est-ce donc qui, avant 1920, avait fait naître les canons de la légende ou la légende des canons ? Mon voisin l'ignore. En revanche il connaît moult détails concernant les habitants de la luxueuse villa. Des artistes peintres venant de Paris pour quelques semaines à répétées fois, ont peint sur les murs de la grande salle : «les quatre saisons». Ils étaient accompagnés de domestiques bien sûr, et de dames... Pour un petit village... quel événement ! Précédant d'ailleurs la venue de gens encore plus importants. Et le narrateur de préciser :

– Chaque année c'était lui qui venait d'abord avec sa maîtresse, jamais avec sa femme. Et évidemment avec les domestiques. Ensuite, mais jamais ensemble, venait l'épouse légitime. Et toute la suite : Germain le chauffeur, l'intendante, l'Hortense... quelle sale bête, celle-là...

– Quoi donc ? Elle t'a fait du mal ? Tu n'avais pas affaire avec ?

– Mais si. Ma mère, veuve, était blanchisseuse et traitait tout le linge de cette bande. Pour quelques sous, une misère. Une fois blanchi, je le portais jusque là-haut, et puis jusqu'au quatrième. Elle me donnait vingt centimes, cette ch... Je suis sûr qu'elle marquait deux francs sur son livre de comptes. Et dire que ces gens-là avaient des millions et des millions. Ramassés où ? A Panama.

– Qu'est-ce-que Panama vient faire dans cette affaire ?

– Le scandale de Panama ? On sait assez.

– Là mon cher, il me semble que tu vas un peu vite. D'ailleurs c'est Philippe et non pas Maurice qui était Directeur général de la Compagnie.

– Voilà qui ne prouve pas que Maurice n'ait pas fait sa pelote dans cette histoire. Avec son journal il avait le bras long. Et puis après tout, je n'en sais rien. Mais ces millions ne sont pas venus tout seuls !

Mon interlocuteur parti, je tourne de nouveau en rond dans ma chambre.

Panama-Panama. On sait assez...

Oui et non, comme toujours. Il y a le « beaucoup » que l'on ignore et le « peu » que l'on sait. On sait qu'en marge du creusement du fameux canal les tripotages financiers furent considérables. La justice s'en mêla. Il y eut des suicides, des condamnations, des « oublis » plus ou moins programmés, beaucoup de tondues et bien évidemment, des profiteurs.

La presse joua un rôle énorme; manipulateur, néfaste ou heureusement révélateur. La France connut une de ses « affaires » parmi les plus considérables, ce qui n'est pas peu dire.

Et tout à coup je me souviens, Bunau-Varilla, mais oui, c'est Max Gallo qui en parle dans son livre : *«Le Grand Jaurès»*.

«En 1908, un personnage louche, enrichi par Panama, Bunau Varilla, qui dirige "Le Matin", dont d'autres journaux ont dénoncé les procédés de chantages et de truquages...» etc.

Tiens, tiens ? Enrichi par Panama ? Et cela sous la plume de Max Gallo. Les canons ? Légende sans doute. Les millions ?

Deuxième citation : *«Tout ce que vous voudrez, a cyniquement dit Bunau Varilla à Caillaux (ministre des finances), mon plus entier concours et tout ce que cela comporte ("Le Matin" tire à un million) pourvu que vous renonciez à l'impôt sur le revenu»*. (Lequel n'existait pas encore en France et auquel Caillaux ne renonça pas).

On comprend les sueurs de Maurice Bunau Varilla qui, outre sa somptueuse demeure du Pont, possédait bien d'autres propriétés dans l'Hexagone et dont les revenus devaient être substantiels.

Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire, ainsi que le dit le grand Hugo, versa sur la France, après le scandale de Panama, l'«Affaire» tout court. Autrement dit l'affaire Dreyfus. La haine antijuive

renforcée par Panama ne connut alors plus de bornes lorsqu'elle trouva le bouc émissaire idéal dans la personne du capitaine.

Et je pense aux juifs exterminés durant l'occupation, à ce fils exécuté à la fin de celle-ci, à ce père collaborateur, à certains habitants de notre vallée un instant éblouis par Bunau Varilla le magnifique, mais auquel ils prêtèrent, en vertu de quoi, là est la question, de si sombres desseins.

Pour notre part c'est sans haine, sans esprit de jugement, en toute sérénité, que nous parlons des acteurs mis en scène dans ce bref récit.

Abstraction faite momentanément de toute opinion philosophique ou religieuse, conscient de la précarité de l'esprit humain, trop âgé pour nous étonner encore d'un quelconque comportement de la part de nos semblables, nous disons les choses telles que nous les avons perçues. Encore que nous voudrions l'humanité (et nous avec) meilleure, nous la prenons telle qu'elle est.

Le temps qui sur toute ombre en verse une plus noire.

Sur le sombre océan, jette le sombre oubli,

dit Hugo en parlant des «*marins perdus dans les nuits noires*».

Le but de ces quelques lignes ? Sauver de l'oubli quelques péripéties de la vie de quelques humains et du village où ils ont vécu.

«*Il n'est pas sage de demander si le passé a été meilleur que le présent*». Ecclésiaste 7 v 10.

Aujourd'hui la grande villa abrite des réfugiés. Sans porter préjudice à la mémoire de ceux qui l'ont habitée antérieurement, je serais tenté de dire quelle est enfin utile à quelque chose, et que le présent vaut bien le passé.

Claude Berney

Le Pont, le 10 mai 1990

Post scriptum :

Une étude du «Scandale» confirme et au delà que ce fut la «Valse des millions» à l'époque !

Un détail : Maurice, outre ses propriétés, possédait un yacht magnifique, etc. Philippe, pour servir ses intérêts, provoqua le coup d'Etat qui créa l'Etat de Panama (séparé de la Colombie).



Le Lac de Joux vu de la Villa en construction comme ci-dessous.



Le Pont - Villa Hauteroche



La villa toute neuve et son chemin d'accès en partie taillé dans la roche. Admirez la petite guérite au sommet de son rocher. Il y a une autre guérite tout à gauche, sous le bâtiment.



La Bunau-Varilla fait désormais partie du paysage du village du Pont.



Sans balcons et avec balcons





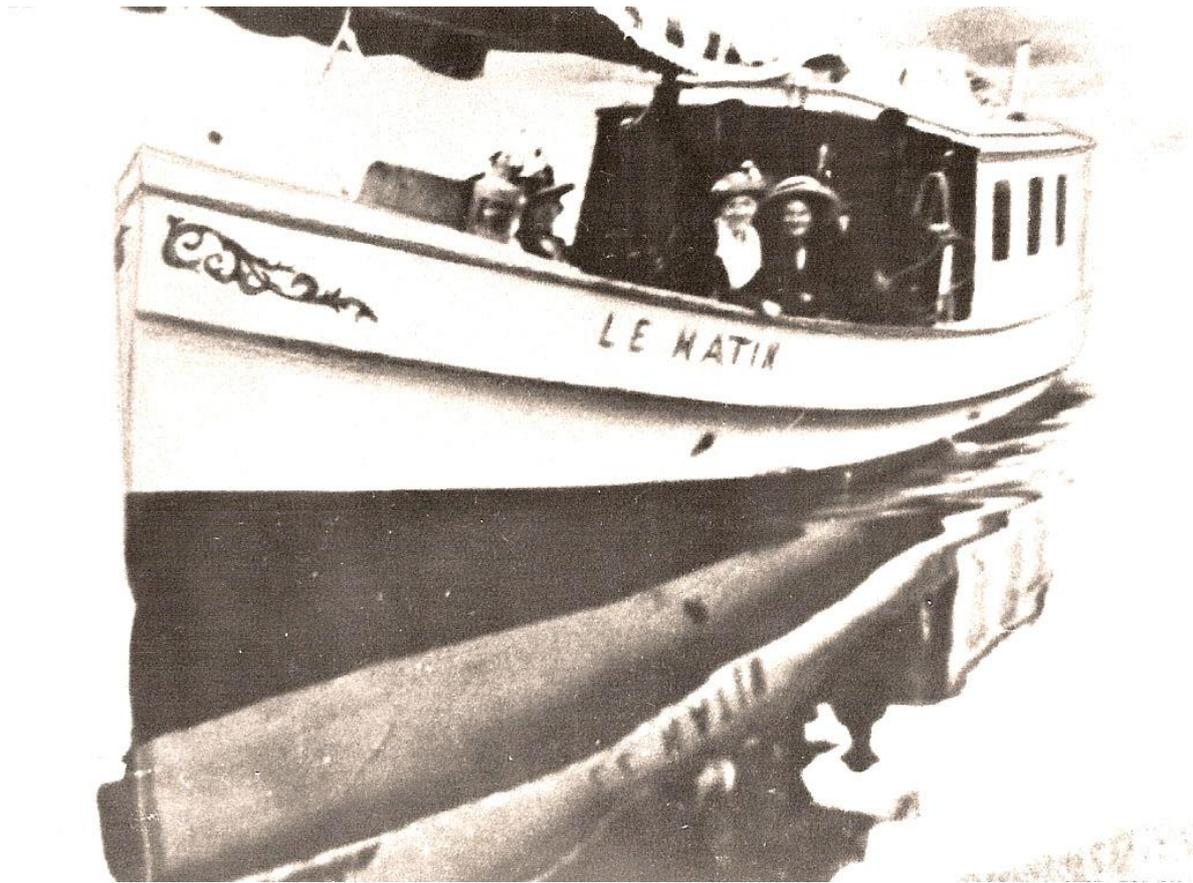
Le Pont et Les Charbonnières

491 B. Photographie des Arts, Nyon

A gauche le bâtiment de l'ancienne lustrerie que rachètera Bunau-Varilla.



La Burau-Varilla en toile de fond. A l'arrière des enfants, scierie Mouquin.



Le bateau le Matin a remplacé le Caprice en 1912. Le nom même du bateau fait penser au Journal le Matin possédé par Bunau-Varilla. Il est probable que celui-ci ait financé en partie la nouvelle compagnie de navigation qui étaient presque toujours dans les chiffres rouges avant de déposer son bilan pour offrir la place à une nouvelle compagnie de navigation qui ne devait « naviguer » que jusqu'au déclenchement de la première guerre mondiale.

Les documents que l'on découvre quant à Bunau-Varilla dans les archives du village du Pont (AHP) sont les suivants :

BB, rapports de commission :

30 décembre 1910, achat de la lustrerie par Mr. Bunau-Varilla

8 janvier 1911, vente de la lustrerie à Mr. Binaud-Varilla

EB, ventes

22, 27 janvier 1911, vente aux enchères publiques de différentes parcelles et d'un bâtiment – ancienne fabrique de lustrerie -. Attribués pour le prix total de trente mille francs à Monsieur Maurice-Jules, fils de défunt Guillaume-Jean-Jules Bunau-Varilla, citoyen français né à Paris le 18 septembre 1856, propriétaire, directeur du journal « Le Matin », domicilié à Paris, avenue du Trocadero, no 22, représenté par Charles Decker, stagiaire notaire, domicilié au Sentier.

ED, conventions et actes divers

64, 25 août 1911, échange de servitudes passé entre d'une part le hameau du Pont et d'autre part Maurice-Jules, fils de Guillaume-Jean-Jules Bunau-Varilla, domicilié à Paris, avenue du Trocadéro ; droit de passage à pied et à char.

On avait relevé en son temps, vers 2000, les noms suivants sur le Livre d'Or du Grand Hôtel du Lac de Joux¹

3 juin 1910, S.A. Princesse Scherbaton et femme de chambre, de St-Petersbourg. Restent jusqu'au 1^{er} juillet. Tandis que le lendemain 4 juin arrive S.A. le prince Scherbaton avec domestique. Le 7 août, M. Zineide de Jakodeff avec famille qui reste jusqu'au 31 août. Le 20 août, S.A. Princesse Meihe... Ismail et sa suite, le Caire, pour demeurer à l'hôtel jusqu'au 8 septembre. Le même jour arrivée de M. Tahir Bey, aussi du Caire qui repart de même le 8 septembre. Le 24 août, arrivée de M. Santos Molinari, d'Argentine. Le 23 XII M. et Madame René Cramer de Genève. Le 27 XII, comte et comtesse Henri de Muri, avec famille et suite pour rester jusqu'au 30 XII. Suit une vingtaine de noms différents.

19 janvier 1911, Madame Bunau-Varilla et femme de chambre, pour rester jusqu'au 25 janvier. Arrive de même M. Varilla. Beaucoup de Français, moins d'Anglais. Le 6 août, Mme Bunau-Varilla et fils pour rester jusqu'au 25 du même mois (c'est probablement en cette époque que cette famille décide de construire une villa en dessus du Pont tant le coin plaît.

12 janvier 1913, M. Churchill de Londres, Mme du 22 au 28. Août 5, toujours en 1913, M. Hennebique de Paris (qui n'est autre que l'architecte de la future villa Bunau-Varilla) . Ce même 5 août, M. et Mme Bunau-Varilla et son fils. Restent jusqu'au 13 août.

1914, le registre se termine le 29 juillet.

On peut rajouter que M. Hennebique était au Grand Hôtel du Lac de Joux dès le 4 août 1910, et que Mme Bunau Varilla y séjourna du 6 au 28 août 1910, avec son fils.

¹ On a tout tenté pour retrouver celui-ci, même auprès de M. Elsig Isidore, son propriétaire, mais en vain. On avait effectué quelques photos de certaines pages, malheureusement d'une qualité déplorable. On tentera de retrouver celles-ci. Pour quant à Churchill, on ignore s'il s'agit du « nôtre » !